

# khemia



Bulletin trimestriel des Croquants et Sympathisants  
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra

22 NOUVELLE SÉRIE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 1998

▲ Noël 1998	2
▲ Le Tour de France...	3
▲ Recherche de souvenirs	3
▲ Distinctions	3
▲ Souvenirs, Souvenirs...	4
▲ Poèmes	5
▲ La langue de Cervantes...	6 - 7
▲ Photos	8
▲ Carnet rose	9
▲ Carteaux mon faubourg	10 - 11
▲ Amicale Souvenir du Barrage de Bou-Hanifia	10 - 11
▲ Lisons un peu	12
▲ Prudon	13 - 14
▲ Oued-Imbert	15 - 16
▲ Photos	17
▲ Nos chers disparus	18 - 19
▲ Courrier des lecteurs	20
▲ Recettes	21
▲ Nouveaux Abonnés	22 - 23 - 24
▲ Neksifia	25 - 26 - 27

#### FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

#### REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

#### ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ  
Tél/Fax 02 47 67 69 37

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ  
Présidente  
chargée de la Publication
- ▲ René PEREZ  
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO  
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK  
Trésorier général

Commission Paritaire n° 67870  
35<sup>ème</sup> Année - N°116

#### PUBLICATION

**Marie-Thérèse DIAZ**  
**Yvette MALDONADO**

#### ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum  
Soutien : à partir de 150 F  
C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand  
Chèque à adresser à  
KHÉMIA - BP 33  
37510 BALLAN MIRÉ



# NOËL 1998

C'est à partir de la naissance de Jésus à Bethléem que la tradition a commencé à compter les années. 2000 ans déjà que ces événements se sont déroulés où Dieu est venu chez les hommes pour opérer leur salut.

Bien des gens vivent Noël en évoquant la naissance d'un enfant, sans réaliser la grandeur de l'événement. "C'est la fête des enfants" disent les uns - "C'est une fête de famille" ajoutent les autres. Les cadeaux, la dinde, la bûche semblent être l'essentiel d'une fête bien réussie.

Quelle pauvreté, quelle misère dans la compréhension de cet anniversaire ! L'arrivée du Sauveur passe pour beaucoup au second plan.

Les Chrétiens croient à la grandeur et à l'importance de cette incarnation du Fils de Dieu ! Pour eux, Noël réalise une attente de plusieurs siècles, entretenue par les prophètes et actualisant la

Promesse faite par Dieu lors de la chute originelle.

Souvenons-nous des Noëls de "chez nous". Les cloches annonçant la messe de minuit. Les chants évoquant l'Enfant Jésus dans la crèche édiflée avec amour et beaucoup de talent dans la plus modeste de nos églises. L'émotion d'une communion bien préparée où le prêtre nous rappelait que nos âmes recevaient, comme à la crèche, Jésus Vivant. Les charmes des rencontres de famille. Mais au fond des cœurs, une autre joie, plus profonde, plus intime remplissait nos âmes, dans la Foi à ce Dieu d'amour qui venait nous visiter et nous sauver du Mal.

Comment allons-nous vivre Noël 1998 ? Sera-ce dans les lumières d'un réveillon païen où dans la clarté d'un cœur aimant qui accueille le Fils de Dieu ?

Bon Noël à chacun de vous !

Abbé Vincent PERUFFO

*Chers amis,*

*L'avant-dernière année de ce siècle, si riche en événements heureux mais aussi malheureux, se termine. Nous vous souhaitons pour celle qui va commencer santé et confiance en l'avenir. Nous pensons à ceux qui souffrent et formulons des vœux pour qu'ils aient du courage et une vie plus douce. Mutuellement, souhaitons-nous un grand bonheur et la joie de se retrouver le plus souvent possible, et surtout :*

**QU'UNE NOUVELLE ÉQUIPE VEUILLE  
PRENDRE LE RELAIS  
POUR MAINTENIR NOTRE LIEN D'AMITIÉ ...**

**BONNE ET EXCELLENTE ANNÉE À TOUS.**

*La Rédaction*



## Le tour de France des bel-abbésiens

Comme vous le savez tous, cette année le Tour de France des Bel-Abbésiens s'est arrêté à **TARBES** le temps du week-end des 26 et 27 septembre. Hector RUBI et son épouse, Tarbais d'adoption, nous ont trouvé un coin sympa où l'accueil en fut des plus chaleureux.



Un succès ! ... 165 Bel-Abbésiens se sont retrouvés autour de l'anisette, la sangria et la khémia au bord de la piscine de l'hôtel sous un ciel clément et une température agréable. Comme toujours au programme Tchache ... Tchache... Tchache... Bien sûr nous avons mangé et dansé, échangé des photos, des souvenirs. Il y a eu des retrouvailles. C'est notre grande récompense à nous, organisatrices de ces rencontres.

Le dimanche, chacun a pu se rendre à la messe à Lourdes, prier pour tous ceux qui n'étaient plus là, ceux qui n'avaient pas pu venir, et pour tous les autres.

Après les remerciements à tous et en particulier à Yolande et Hector RUBI qui ont reçu des fleurs et le blason de Sidi-Bel-Abbès, le rendez-vous pour l'année prochaine a été annoncé. La prochaine étape, la dernière de ce millénaire ce sera COLMAR. Où irons-nous pour l'an 2000 ? En Corse ou à Draguignan ?

La Rédaction.

## Recherche de Souvenirs

J'arrive à une réunion de Bel-Abbésiens avec cette légère appréhension de ne pas savoir qui je vais trouver. Mon regard inquisiteur va de l'un à l'autre à toute vitesse et d'une façon générale, je scrute les visages qui ont pris de l'âge et dont je recherche la jeunesse au fin fond de mes souvenirs, hélas, trop souvent en pure perte.

Que faut-il faire pour trouver une issue ? Poser des questions ! Moi, j'excelle en la matière : de quel quartier êtes-vous ? Quelle école fréquentiez-vous ? C'est fou ce que tel maître ou maîtresse peut nous mettre sur la voie. Je suis avec beaucoup d'intérêt les yeux de mon interlocuteur ; tout à coup une étincelle luit ; ça y est, le mot de passe est compris, le dialogue s'établit et en peu de temps nous nous situons. La rue derrière le canal, le petit four près du jardin public, Monsieur OUSSET à l'école Thiers, Monsieur GODARD à Sonis, l'avenue Kléber, la Joyeuse Harmonie, le cousin Lucien, ton frère André dit Dédé. Nous sommes à Sidi-Bel-Abbès, 50 ans en arrière avec nos souvenirs presque intacts.

Tout le monde joue le jeu et les sourires éclairent nos visages que nous nous efforçons de garder sans ride et qu'au fond de nous-mêmes, nous connaissions plus jeunes. Les tempes grises et les crânes chauves nous vont bien quand même. À ce moment, je sens que nous sommes heureux !

Voilà ce que je ressens dans nos réunions. C'est très important, car c'est tout ce qu'il nous reste de notre Algérie et de notre jeunesse. Nos souvenirs font partie de notre intimité, ils sont à nous, ils sont indélébiles et quoi que nous ayons subi, personne ne nous les prendra.

Robert GENSAC.

## Distinctions

▲ L'Académie salue Paul Bellat.

L'écrivain rapatrié **Paul BELLAT** vient de se voir décerner par l'Académie Française le prix Paul-Verlaine, prix de poésie 1998. Né en Algérie et retraité à Bordeaux, Paul BELLAT, toujours vaillant à 94 ans, a été récompensé pour son recueil "Dires d'amour et de peine".

Déjà couronné par de nombreux prix pour son œuvre poétique - parmi lesquels le grand prix du théâtre et le prix de la nouvelle de l'ARDUA -, Paul BELLAT est commandeur de la Légion d'Honneur et Médaille d'Or de la Ville de Bordeaux.

▲ Mme ALBERTI fait part de la nomination de sa fille **CORINNE**, au poste de chef de clinique à l'hôpital St Louis à Paris.

Elle est la petite-fille de M. Henri FERRAND et Mme née Irène Yvonne FROMENTIN du Télagh et Mercier-Lacombe. 34 av du Parc - 77380 COMBS-LA-VILLE.

▲ **Marie-Pierre ARZELIER** a soutenu sa thèse de Docteur es-Sciences Économiques à l'Université de la Méditerranée

à Aix-en-Provence avec la mention "Très Honorable". Elle est la fille de Jean-Pierre ARZELIER, Directeur d'école primaire en retraite originaire de Sidi-Bel-Abbès et de Nicole BAYEUL épouse ARZELIER, directrice d'école maternelle en retraite d'Oran.

13 Les Campagnes Mouret I

14 rue Pomme d'Amour - 13013 MARSEILLE.

▲ Nous apprenons avec plaisir que notre ami **Émile PERRY** de Sidi-Bel-Abbès, ex-Adjudant-Chef de Gendarmerie actuellement en retraite à MONTÉLIMAR, route de St-Paul, vient de recevoir la Carte de Combattant Volontaire avec agrafe : INDOCHINE, et ce en septembre 1998. Jean-Pierre LAMASSOURRE.

▲ **SPÉCIALITÉ : SAMBO (lutte).**

Nous apprenons que **Carole BERGER née CAMBON**, après avoir été trois fois championne de France de SAMBO, est arbitre international dans cette discipline et a officié pour les championnats du monde en France, ainsi qu'en Italie et en Espagne. Elle est la fille de René CAMBON et Josette RODRIGUEZ de Chambéry.

*Nos félicitations à tous.*

de Laurent PIERRUCCI

# SOUVENIRS, SOUVENIRS...

*Je me permets de vous adresser, ci-joint le fruit de mes pensées que j'ai intitulé "Souvenirs...Souvenirs"*

*Je souhaiterais évidemment que ce texte soit publié dans les colonnes de votre Khémia, de notre Khémia.*

*Né le 20 novembre 1915 à Sidi-Bel-Abbès, je n'ai pas eu le plaisir de vous connaître, en raison certainement de notre différence de génération.*

*Pour me situer dans vos pensées je vous préciserai rapidement que j'exerçais à Sidi-Bel-Abbès, les fonctions de Contrôleur Principal divisionnaire des Impôts et que j'ai assuré parallèlement, pendant plus de 20 ans, la correspondance régionale de l'Écho d'Oran.*

*Marié à Christiane CLERGERIE, nous n'avons eu qu'un fils, Jean-Louis né le 15 janvier 1940. Il est père de 2 enfants.*

*Voilà rapidement brossée, mon existence, en espérant que vous ne trouverez aucun inconvénient à insérer le texte que je vous adresse.*

*Khémia à laquelle je souhaite succès et longue vie en dépit de l'avertissement "du vent dans les voiles" de l'abbé Vincent Peruffo, terminé par le flash "important Fin 1999" qui m'a ébranlé.*

*Que vive Sidi-Bel-Abbès, que vive Khémia et que vivent tous ceux qui en assurent la rédaction et la diffusion ...*

**R**elégué, de par mes obligations fonctionnelles, maintenant consommées, dans l'Est de la France, je n'ai pas le plaisir de rencontrer çà et là, un ami, une connaissance, un copain, connus dans notre ville de Sidi-Bel-Abbès à laquelle nous étions tous si attachés et où j'ai vécu quasiment un demi siècle.

Certes, me direz-vous, pourquoi ne pas envisager de déménager et d'aller m'installer dans le midi où j'aurais peu ou prou le plaisir de côtoyer, au hasard, un Bel-Abbésien parmi ceux nombreux qui ont choisi cette région pour refaire leur vie après ce terrible exode qui nous a martyrisés.

Si vous avez raison pour le fond, il faut admettre que dans la forme cela ressemblerait encore à un nouveau drame.

Âgé aujourd'hui de 84 ans, j'ai pris avec mon épouse, des habitudes qui sont devenues le lot de mes activités journalières, sans pour autant parvenir à me créer des amitiés aussi durables que celles que j'ai connues en Algérie et plus précisément à Sidi-Bel-Abbès.

Mes seules relations émotionnelles, je ne les ressens qu'à travers la lecture de "Khémia" que je devore littéralement, gloutonnement, dès sa réception en attendant avec impatience le prochain numéro.

Las ! la rubrique "décès" est celle dans laquelle je ne voudrais pas trouver l'un de nos concitoyens, quand bien même, au fil des ans la liste des disparus s'allongera inexorablement.

Toutes ces considérations m'ont conduit à demander à tous ceux que j'ai connus, à tous ceux que j'ai cotoyés alors, amis ou simples connaissances, de m'adresser un petit courrier pour me dire qu'ils se souviennent de moi, qu'ils m'ont connu, qu'ils ont gardé un bon souvenir de nos relations.

Ainsi, j'apprendrai - et c'est le plus important - qu'ils sont toujours vivants, qu'ils ont une famille, qu'ils ont une retraite paisible... etc... etc...

Que tous ceux qui auront la gentillesse de consacrer une partie de leur temps à m'écrire, sachent qu'à mon tour, je ne manquerai pas de leur répondre par retour du courrier, pour leur brosser les détails de ma vie actuelle.

Merci à tous du fond du cœur.

67, bd Allendé - Le Vert Bois  
52100 SAINT-DIZIER  
© 03 25 05 70 08

## Souvenirs du 17, rue Palat au Faubourg Thiers

Dans cette cour ont vécu dix locataires. Si je commence par moi, ce n'est pas poli, alors on va débiter par Madame Émilie GONZALEZ, la femme de Justico qui était peintre en bâtiments et qui est mort jeune. Émilie est restée veuve avec trois enfants : Liliane, Jeannine et Jean-Pierre. La Jeannine c'était un peu ma béguine, mais pas plus, hein ! un peu comme frère et sœur. À côté, c'était Madame Odette ROTH, employée dans une clinique, et son mari Marcel, lui aussi peintre en bâtiments mais à la Mairie ; ils avaient deux enfants Denise et Marcellou. Près de chez eux vivait Pepa la Molina (Je ne me souviens plus de son nom), veuve avec deux enfants, une fille et un garçon déjà grands : c'était la concierge de la cour. Plus loin, il y avait M. et Mme GARCIA qui avaient quatre enfants : Pepico, Liberto, Marguerite et Carmen ; quand le Liberto commençait à jouer de la clarinette dans la cour, po, po, po, la fin du monde avec ses fausses notes ! c'était comme à l'école 40 fautes à la dictée, mais après ça s'est arrangé. Les voisins d'à côté, ORCAÏA, son mari et leur fille Fatima, ne faisaient pas trop de bruit, de même que la Carmen et sa mère, leur plus proches voisines. La Carmen était restée vieille fille, à moins qu'elle ne se soit mariée plus tard quand je fus parti. La famille BROTONS n'était pas à la meilleure place en face des cabinets. La huitième famille, c'était Carmen et Lolo GALDIANO, leurs enfants Carmen et Manou et leur mère très âgée, toujours assise sur une petite chaise au soleil. Nous sommes devenus parents par alliance grâce à ma sœur Christiane et nous ne les avons pas perdus de vue, ils sont à Grenoble et à Valence. Enfin l'avant-dernière famille, celle que l'on considérait comme la plus riche parce qu'elle avait une chambre de plus que nous, c'était les CERDAN. Mais par la suite c'est nous qui sommes passés devant eux au point de vue richesse : en effet, mon père avait fait une véranda devant la cuisine grâce à une petite somme d'argent que mon frère François et moi avions gagnée en vendant, tous les matins, des pains au lait que mon père fabriquait la veille chez Tano et Marie.

Au total, nous étions quarante personnes dans cette cour, comme dans l'histoire d'Angoustia "El Patio de las cuarenta tinas" et je vous jure que nous étions heureux, nous nous aimions comme des frères. On tuait même le cochon dans la cour, mais ce jour-là, Fatima et ses parents étaient de sortie.

Aïe ! comme je me rappelle de ma jeunesse au 17 de la rue Palat, au Faubourg Thiers !

Je vous embrasse tous très fort ainsi que la famille DE RUEDA (Chez nous tout le monde disait la famille RUE-DAS)

Manuel (dit Manou) DE RUEDA  
238, rue Faventines  
26000 VALENCE

## *L'oiseau migrateur tombe du ciel*

Le grand oiseau vient de tomber du ciel,  
 En ployant ses ailes lasses,  
 Après s'être lavé d'azur,  
 De mers immenses et de forêts mouvantes  
 Et chevelues.  
 Il n'a pas eu la force d'atteindre  
 Le pays des étés tranquilles,  
 Après avoir survolé  
 Le miroir changeant des longs fleuves en remous  
 Des lacs et des îlots  
 Où fourmillent et frissonnent  
 Les milliers d'ailes emmêlées  
 De ses amis venus du Nord.  
 Si près du but, sa vie s'est arrêtée  
 À la limite de ses muscles,  
 Après avoir franchi la splendeur du ciel  
 Face au soleil qui incendie  
 Le vide immense des sables du désert  
 Et efface l'ombre des dunes,  
 Après avoir vaincu l'espace et la mer écumante  
 Et les montagnes aux pâles sommets.  
 Alors, à la limite de ses forces,  
 Il a refermé dignement ses belles ailes blanches,  
 Et, lentement,  
 Comme abattu par un destin de plomb,  
 Il s'est laissé tomber du haut  
 De sa liberté perdue.

Jean-Pierre ARZELIER

## *Le Rocher*

Beau Rocher qui gardes mon âme  
 Pure dans ce monde méchant,  
 Que l'on m'approuve ou qu'on me blâme,  
 Je te consacrerai mes chants.

Ô nid tout frémissant de vie  
 Où mes enfants ont grandi,  
 Les Gaurisankars interdits  
 Ne m'inspirent aucune envie.

Peu m'importe la ville et le luxe des marbres,  
 Les théâtres dorés, les dômes, les clochers :  
 Je ne respire bien qu'au milieu de mes arbres,  
 Et je ne suis heureux qu'auprès de mon Rocher.

Paul BELLAT

## *La maison de mon père*

Il est une maison, celle de mon enfance,  
 Sise dans un pays, perdu depuis longtemps.  
 Un pays qui, hélas, fut largué par la France  
 Et un monstre hideux vomi par Leviathan.

Mais cette maison-là a vu nos joies, nos peines.  
 Elle est remplie pour nous, de tendres souvenirs,  
 De rires, de chansons, qui formaient une chaîne  
 Autour d'un père chéri, qui dut hélas partir.

Elle était belle et toute blanche ... ma maison !  
 Jean-Jacques Rousseau lui donna son adresse,  
 Sa ville ? Bel-Abbès, berceau de la Légion,  
 Le tout étant pour moi tant rempli de tendresse.

Mais nous l'avons perdue, et cela à jamais.  
 Nous y avons laissé sa mairie, son église  
 Saint-Vincent, son clocher, sa cloche qui sonnait ...  
 Les heures de la vie ... La vie soudain si grise !

Il nous reste le rêve, pour la revoir encore,  
 Avec ses volets verts et ses balcons fleuris.  
 Sa vision nous obsède et pourtant on adore  
 Tout ce qu'elle contenait ... nos souvenirs chéris.

Il est une maison, celle de mon enfance,  
 Sise dans un pays perdu depuis longtemps.  
 Il était autrefois, département de France,  
 Il n'est plus maintenant que rafale de vent.

Gaby DIEZ-ALCOCEL (1994)



"Le Rocher", tapisserie exécutée par Mme BELLAT.

**Rectificatif** : page 4 du KHÉMIA n°20 le poème de Colette MARMILLON (1995) a pour titre "À MA MÈRE" et non "Mon village" comme imprimé par erreur.

## La langue de CERVANTES dans les faubourgs d'Oranie

Parmi tout ce qui s'écrit au sujet de notre passé en Algérie, certaines choses sont dites ici ou là dont on a le sentiment qu'elles sont trop approximatives voire erronées.

Ainsi donc certains affirment que la langue parlée par les descendants de l'émigration espagnole était sûrement le valencien déformé par une forte influence Andalouse.

Partant du proverbe "qui ne dit mot consent" il est bon que nous réagissions, les uns et les autres, quand nous avons le sentiment qu'il n'en était pas ainsi. Nous apporterions là notre contribution certes modeste de témoins, mais de témoins acteurs tout de même, puisque nous étions nombreux à pratiquer cette langue, avec le français bien sûr.

Certes il n'est pas aisé de procéder à une analyse détaillée et précise d'une langue transmise de bouche à oreille durant plus d'un siècle, sans laisser de trace écrite.

Il est établi cependant que les Andalous parlent l'espagnol - il faudrait dire le castillan - avec un accent bien particulier, un peu comme les Marseillais parlent le français.

Le valencien et la mallorquin (îles Baléares) sont des dérivés du catalan et sont aussi différents de l'espagnol que peuvent l'être le gascon et le provençal du français.

Nous connaissions tous, dans chaque faubourg, quelques familles parlant le valencien à la maison, avec les grands-parents, mais dès que le seuil de la porte était franchi, dans le patio, la rue, les bars de quartier, c'est l'espagnol qui s'imposait à tous les ibériques et leurs descendants.

Notre espagnol à forte prononciation andalouse avait par contre intégré des mots ou expressions d'origine valencienne.

Quelques exemples me viennent à l'esprit.

Ainsi donc, dès le mois de mai, les enfants jouaient aux "pinyols" (noyaux d'abricots - en espagnol "huesos"). À la maison lorsque nous étions trop remuants, le grand-père nous donnait des "calbots" (tapes de la main derrière la tête, "cachètes" en espagnol). Les morceaux de rate farcie bien épicée que les marchands de brochettes préparaient si bien s'appelaient "la melsa" (en espagnol "el bazo"). Quelquefois, pas aussi souvent que dans la vallée de la Garonne, le

brouillard nous surprenait le matin, l'espace d'une heure ou deux. Affolement général : "qué boria Dios mio !" (mon dieu quel brouillard !) du valencien "boira" (en espagnol "la niebla"). Le frêle oiseau multicolore, dans la cage suspendue à un clou dans le mur, qui agrémentait de son chant mélodieux la vie en communauté des patios, refusait son nom de baptême castillan "el jilguero" pour répondre à celui de "carganera" (déformation du valencien "la cadenera"). Nous emprunions aussi aux gens du Levant Espagnol la traduction du "chez" français. "Voy a cal barbero" (je vais chez le coiffeur). "Estoy en ca mi tio" (je suis chez mon oncle). L'Espagnol dira "voy a casa del ..." et "estoy en casa de...". Notre discours populaire était souvent ponctué du "che" (tché) ; cette interjection caractéristique du parler valencien que l'on peut traduire par : Hep ! Fais gaffe ! Pas possible ! Dis donc ! Purée !... etc. Dans la péninsule, on dit toujours "la capital che" en parlant de la ville de Valence. Les footballeurs du "Valencia C.F." et les habitants de la ville en général sont surnommés "los ches" ; c'est une exclusivité valencienne que l'on ne retrouve curieusement qu'en Argentine, dans le Rio de la Plata. Ernesto GUEVARA devint "EL CHE" pour les Cubains, tout simplement parce qu'il était Argentin. Nous disions par exemple "date prisache !" (dépêche toi dis !) "che ! que te vas a caer" (fais gaffe tu vas tomber). Il était parfois associé à "joder" (copuler - foutre) "joder che" que l'on peut traduire par le (putain con !) toulousain. Cette expression grossière utilisée pour marquer la colère, l'irritation, le contretemps fâcheux n'était utilisée que par les hommes essentiellement. Ce "che" avait la vie dure ; il était bien ancré dans les habitudes puisqu'on le retrouvera dans "notre français". "Dépêchez-vous che ! qu'on va être en retard". La génération des anciens, les hommes bien sûr trinquaient parfois (à la valencienne) : "Salut i força al canut" (en castillan : salud y fuerza al canuto). Je n'ose traduire mais, par politesse, j'aiderai les non initiés en précisant

que "un canuto" est un morceau de roseau à qui on souhaite ici une éternelle vigueur. Pour fermer la parenthèse valencienne, on entendait quelquefois ce mot exclamatif "quin(a)" au lieu du "qué" espagnol pour traduire "quel(le)". "Fijate ! quina novia se ha tirado !" (regarde quelle fiancée il se paye). On pourrait trouver d'autres apports encore mais tous ces emprunts à la langue valencienne étaient toujours pris isolément (sauf dictons ou proverbes) et intégrés dans la phrase espagnole avec la syntaxe et la conjugaison espagnoles.

Notre langue comprenait aussi pas mal de régionalismes utilisés presque exclusivement dans les provinces d'Almería et Murcia.

Prenons par exemple le domaine des fruits et légumes : les haricots se disaient "habichuelas" au lieu de "judias ou alubias" (de l'arabe al-lubiya) ; l'artichaut, c'était "el alcacil ou arcacil" et non "la alcachofa". Nous préférons parler de "melon de agua" (la pastèque) plus rafraîchissante à nos oreilles que "la sandia". C'était "el agua limon" que nous buvions sous les glacis en été et non "el granizado limon". Dans un autre registre, le jour de la mona - c'est ainsi que les enfants désignaient le lundi de Pâques - nous faisons fièrement voler nos "bilochas" et non les classiques "cometas". Quand il s'agissait de goûter un mets, il était question de "catar" et presque jamais "probar" pourtant très utilisé dans toute l'Espagne. On disait aussi "un monecillo" (enfant de chœur) au lieu de "monaguillo". Ceci étant dit tous ces régionalismes sont connus dans toute l'Espagne, même s'ils sont peu utilisés. Les dictionnaires officiels les admettent, ils sont donc corrects. La façon de parler à l'instar des Andalous, était bien particulière. On ne prononçait pas les dernières syllabes de certains mots : "la mirada" (le regard) devenait "la mira" en accentuant le "a" final. On contractait beaucoup les expressions : "Ven paca" (viens pas ici) au lieu de "ven para aca". "Se fue palla" pour "se fue para alla" (il est parti par là-bas). "Lo ha tirado" (il l'a jeté) devenait "l'ha tirao". "Vamos para adelante" (allons de l'avant) se réduisait à "vamos palante". Attention ! ces contractions se pratiquent aussi en Espagne dans le langage courant. Ne parlons pas de l'Espagnol des Amériques !

À partir de la deuxième génération née en Oranie, on réalisa très vite que sans scolarisation et une bonne maîtrise du français, il n'y avait point de salut. Les descendants de la deuxième et troisième génération parlaient français à la maison, mais la langue de Cervantes était indispensable pour toute relation avec les grands-parents. Le bilinguisme s'installa alors avec l'influence de certains mots de vocabulaire français. On entendait alors : "*Anda siempre por el trottoir*" (marche toujours sur le trottoir). "*Pon los platos en el buffet*" (met les assiettes dans le buffet). "*Dame las lunetas*" (passe-moi les lunettes). Les "*zanahorias*" (les carottes) n'ont jamais trouvé grâce chez nous et nous les appelions "*carotas*" influence du français.

L'absence d'écriture faisait qu'ici et là certains mots subissaient aussi des transformations. Quelques exemples illustrent : "*Mellizos*" (des jumeaux) devenaient "*merguizos*", "*Resbalar*" (glisser) se transformait en "*refalar*", "*Enrobinado*" (rouillé) se disait communément "*arobiniano*".

Il est bon de préciser que cette langue fut introduite en Oranie par les premières générations d'émigrés qui vécurent et moururent anaphalètes à 75 % (c'est surtout le cas de ceux nés avant 1875 en Espagne). Transmise oralement, de génération en génération, elle ne pouvait que s'appauvrir



par l'oubli, la détérioration de la phonétique, privée qu'elle était de l'indispensable rigueur de l'écriture.

Que l'essentiel de cette langue ait été sauvegardé, après plus d'un siècle d'usure, constitue déjà une belle prouesse.

Malgré toutes les remarques faites ci-dessus, ce serait beaucoup se méprendre que de sous-estimer notre bagage linguistique. Combien d'entre nous, même ceux qui n'ont jamais lu ni écrit la langue, n'ont-ils pas constaté avec bonheur qu'ils sont capables de suivre un programme de télévision espagnole et d'engager la conversation lors des vacances, avec nos voisins transpyréniens, sans problèmes majeurs. Bien sûr le vocabulaire manque, la prononciation est parfois défectueuse, mais l'essentiel est réalisé : comprendre et être compris.

Combien d'élèves de classe de terminale (5 ans d'espagnol) sont-ils en mesure de mieux faire ?

Lors d'un récent voyage au Mexique, je me retrouvais avec une dizaine de compatriotes d'Oranie dans un groupe de 44 français (23 % d'Oraniens ! Est-ce vraiment une surprise). Lors de l'escale à Houston (Texas), une bretonne qui faisait partie du voyage connut quelques problèmes avec un douanier

texan à propos de fruits qu'elle transportait dans un sac. Notre douanier ignorait le français et notre bretonne n'avait qu'une lointaine souvenance de son anglais. Dialogue de sourds ! Que pensez-vous qu'il arriva ? Là-dessus notre Texan "embraya" dans un parfait espagnol et une oranaise qui suivait dans la file intervint alors, avec son espagnol du quartier de la Marine, pas si désuet que cela. Le dialogue fut rétabli, les sourires apparurent. Le douanier devint sympathique, fit un brin de causette avec notre oranaise. "Vous êtes française avec un nom espagnol ? Pourquoi êtes-vous née en Algérie ?"

Notre Américain bénéficia ce jour-là d'une petite leçon d'histoire de France. Témoin de la scène, je cachais mal mon plaisir. Notre seconde langue maternelle si décriée, si délaissée, venait d'être utilisée dans un aéroport international des Etats-Unis. J'eus alors une pensée émue pour mes grands-parents et tous mes amis du faubourg.

Au moment où, Bretons, Basques, Catalans, Corses, Alsaciens etc... défendent de plus en plus fort leur bilinguisme, devrions-nous, Français sans province, nous montrer moins fiers de notre seconde langue maternelle ? Serait-elle moins prestigieuse ? Sûrement pas !

Manuel RODRIGUEZ.

### BIENTÔT NOËL ! OFFREZ À VOS PARENTS ET AMIS

le Blason de SIDI-BEL-ABBÈS  
en métal doré dans un écrin.



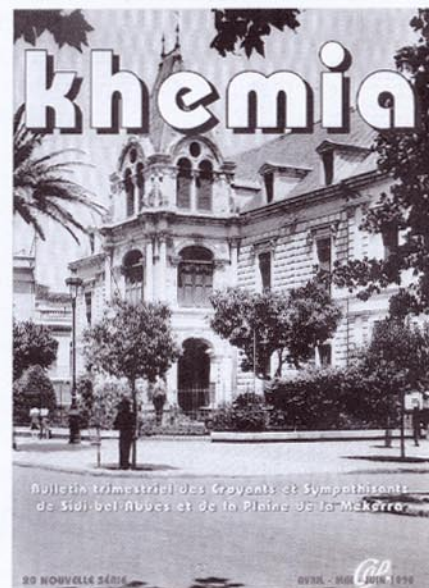
200F + 15F de port  
Commander à KHÉMIA  
B.P. 33  
37510 BALLAN-MIRÉ



Joyeux Noël

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs qu'elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou de réduire les textes reçus.

FAITES PLAISIR  
AUTOUR DE VOUS.  
UN ABONNEMENT À KHÉMIA  
SERAIT UN CADEAU SYMPA !...



# PHOTOS



◀ Lycée Laperrine - année 1959  
Envoi de Danielle LLEDO née ANDRÉO pour son cousin Émile MONCADA  
39, allée des Villas Fleuries  
06800 CROS-DE-CAGNES  
**1er rang (en haut) :** BOTELLA - ROUBACH - CHARDON - X - Émile MONCADA - Lucien GOMEZ  
**2ème rang :** BOUKERCHE - TESSIER - NAHON - CANAL - CAMBREAL - André CLOIX - X - Ph. MARSAN  
**3ème rang :** SIRVENT - X - JARGUEL - X - Gilbert BENSÂÏD - Régis PAYAN - Alexis JUAN

▶ Collège Moderne de Garçons - 6ème 2 - année 1952-1953.  
Envoi de Henri VEDRINES  
5, avenue Maréchal Dode  
95600 EAUBONNE

**4ème rang (en haut) :** J.P. GARCIA - HERNANDEZ - DE MIRAS - A. GARCIA - LAVINA - GARCIA  
**3ème rang :** THORNET - DOMINGO - Joseph GARCIA - ASCENCI - CHEYROUSE - AYACHE - ASCENCIO - GONZALEZ - CHORNO - François GARCIA - LEL'OK  
**2ème rang :** C. GARCIA - ESPIASSE - BARTHEMY - TARRIER - DE MURCIA - CAYUELA - BONHOMME - GABARRON - AZOULET - André CAZORLA - HOUOT  
**1er rang :** L. GARCIA - BARBOUCHE - CANO - ANDOUJAR - LIFANTIS - M. LLANES - ESPINOSA - LAGER - LOPEZ - DIDIEU



▶ Corps professoral de Sonis  
Envoi d'Yvan BLANCHARD  
8, rue Colette -  
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE  
De gauche à droite :  
**1er rang (assis) :** Mmes X - X - X - Le Père Directeur - M. LABACHE - Mme GODARD - Mlle GUETTON  
**2ème rang :** Mrs BERARD - X - BLOT - Y. BLANCHARD - PERRIER - GODARD

M. O. KREMAR  
2, rue du Prêche - 49400 SAUMUR  
recherche :

- le nom de Mme le Professeur du lycée Laperrine, 3ème M1, 1958-1959, figurant à la page 8 du KHÉMIA n°20
- les noms des élèves du Collège de Jeunes-Filles, des pages 80 et 81 de l'ouvrage "SIDI-BEL-ABBES de ma JEUNESSE"
- le palmarès de Sonis des années 1953, 1954, 1955, 1957 (en photocopie).



## Naissances

### ▲ Coucou ! ... Je suis **CLARA**

Je suis née le 28 février 1998. J'ai les yeux bleus comme ma grande sœur Audrey et tous mes cousins. Mes parents Philippe et Laure ainsi que mes grands-parents Yves et Ginette PAYRI sont très heureux de ma venue.

M. et Mme Yves PAYRI  
14, rue de La Verdrière - 13090 AIX-EN-PROVENCE

▲ M. Marcel LAPEYRIE et Mme née Aurélie BLASCOT, M. Christian SANCHEZ et Mme née Huguette LAPEYRIE nous annoncent la naissance de leur arrière-petite-fille et petite-fille

### **MARINE**

le 8 juin 1998, au foyer de Patrick ASTINOT et Valérie née SANCHEZ.

62 rue Pierre Doize  
La Fauvière - Bât B - 13010 MARSEILLE.  
220 rue des Puits - 34310 MONTADY.

▲ Le Capitaine Patrick MASCARO et Mme née Laurence FABRE laissent à Bertrand et Cyrielle la joie d'annoncer la naissance de

### **GEOFFREY**

le 12 juillet 1998, de la part de Rémi et Emilie FABRE et M. Jacques FABRE et Mme née Michèle SIMON, les heureux cousins et grands-parents.

La Figuière Tourmaline - 13100 AIX-EN-PROVENCE.

▲ M. André MESA et Mme née Claudette SAULNIER de Sidi-Bel-Abbès, sont heureux d'annoncer la naissance, le 27 juin 1998 de leur troisième petite-fille

### **GABRIELLE**

au foyer de Sylvie et Pascal DECOURT-MESA.

13 rue du Hameau du Cherpe - 86280 SAINT-BENOÎT.

▲ M. René CAMBON et Mme née Josette RODRIGUEZ sont heureux d'annoncer la naissance de

### **LISA**

le 6 avril 1997, chez Philippe BERGER et Carole CAMBON, de

### **LAURA**

le 25 octobre 1997, chez Philippe CAMBON et Aurore CECCHINI, et de

### **MÉLINDA**

le 26 juillet 1998, chez Delphine CAMBON.

270 rue du Mâconnais - 73000 CHAMBÉRY.

▲ M. Robert GENSAC est heureux de faire part de la naissance de

### **GERMAIN**

le 17 septembre 1998, à Perpignan, chez sa fille Frédérique MARESCASSIER et de

# CARNET ROSE

### **SIMON**

le 9 octobre 1998, à Saintes, chez son fils Bruno

C'est un grand-père comblé avec ses 4 petits-fils et ses 3 petites-filles.  
8, av. Kennedy - 17100 SAINTES.

▲ Je m'appelle ...

### **GAUTIER**

Je suis né le Dimanche 18 octobre 1998 à Narbonne.

Mes parents Nicole AGULLO et Jean-Pierre RAFAITIN, mes grands frères Mathieu et Romain, mes grands-parents Antoine AGULLO et Josette née COHEN sont très contents de mon arrivée.

M. et Mme Antoine AGULLO  
9, rue de la Chevalerie  
37510 BALLAN-MIRÉ

## Mariages

▲ M. Michel COHEN et Mme née Juliette MARTINEZ, de l'école Marceau et de la route du Tesselah à Sidi-Bel-Abbès sont heureux de faire part des mariages de leurs enfants

### **Pascal avec Véronique BARRY**

le 2 mai 1998 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche),

### **Patrick avec Marie-Pierre BALME**

le 9 mai 1998 à Bourg-d'Oisans (Isère),

### **Hélène avec Laurent HAY**

le 8 août 1998 à Thouaré-sur-Loire (Loire-Atlantique).

45 rue des Vignes - 44470 THOUARÉ-SUR-LOIRE.

▲ Mme Louise Noguera

Mme Michèle MOUTOU née NOGUERA de la gendarmerie de Sidi-Bel-Abbès, font part du mariage de leur petite-fille et fille **Christèle avec Alan**, réalisateur T.V. USA.

57 rue Honoré de Balzac - 81200 AUSSILLON.

▲ M. Marcel MORATA et Mme née Josette BONILLO, de Tassin et Lamtar, font part du mariage de leur fils **Jean-Luc avec Cendrine BAYER**, célébré en l'église de Marguerittes, le 8 août 1998.

5, impasse des Aubes - 30320 MARGUERITTES

▲ En ce samedi 8 août 1998, chaud et ensoleillé "comme là-bas !", Christian MONDEJAR recevait en la mairie de Norolles, les consentements de **Véronique**, sa fille, et de **Michel RODRIGUEZ**.

Dans son discours de bienvenue, il devait souligner avec beaucoup d'émotion, la joie que lui procurait cette union car, si Véronique est fille de Christian de Sidi-Bel-Abbès et de

Christiane d'Alger, il en est de même de Michel, fils de Guy RODRIGUEZ de Sidi-Bel-Abbès et de Simone SEMPÉRÉ d'Alger ... heureuse coïncidence pour les deux jeunes époux : Pieds-Noirs pour la vie !

Clos Saint-Martin - 14100 NOROLLES

## Noces d'Or

▲ M. Alphonso FALSON et Mme née Marie-Jeanne ARTERO qui s'étaient unis le 3 juillet 1948 en l'église de St Eugène à Oran, ont célébré leurs Noces d'Or, entourés de leurs enfants, petits-enfants et parents.

5 route de Raissac - 11200 CANET-D'AUDE.

▲ M. Maurice PLISSON et Mme née Yvonne DOMINGUEZ s'étaient unis le 24 avril 1948 en l'église St Vincent à Sidi-Bel-Abbès. Ils viennent de fêter leurs Noces d'Or entourés de leurs enfants, petits-enfants, famille et amis.

Le Concorde

1 rue du Villard - 73490 LA RAVOIRE.

## Anniversaires

Mme Vertu VARGAS née BLANCO, ancienne employée de l'Hôpital Civil de Sidi-Bel-Abbès, a fêté ses 80 ans,



entourée de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

Aujourd'hui, elle réside chez sa fille et son gendre.

M. et Mme Jean et Michèle GALIÈGUE  
Lot. Le Royans N80 - 26190 SAINT-JEAN-EN-ROYANS



Elle est née le 25 septembre 1898 et habitait au 23 av Kléber (voisine d'Yvette Maldonado) ...

Mme Antoinette PAYA a fêté ses 100 ans en compagnie de sa sœur Mme CARRASCO

âgée de 98 ans de la Cité Perret, et de ses neveux et nièces.

M. Joseph ORTIZ

413 rue du Pré Rigot - 77350 LE MEE-SUR-SEINE.

# CARTEAUX mon Faubourg

Quel âge avait-elle ? Peut-être soixante ans, bien qu'en paraissant davantage. Usée par le labeur, le visage buriné, ridé par les morsures du soleil d'été et les gelées des matins d'hiver. Elle se tenait droite comme un I, tout en os, noueuse et sèche comme un sarment de vigne. Elle parcourait les artères de notre quartier et celles du faubourg Thiers, un panier de légumes à chaque bras, toute de noir vêtue (en ce temps-là, le deuil chez nos parents durait toute une vie, commençant par la perte d'un enfant, se prolongeant à la disparition d'un parent proche, se terminant par le décès de l'époux qui - plus usé que sa compagne - partait le premier) : précisément, la "Tia Dolores" était veuve. Un foulard sur la tête, noué sous le menton, un fichu sur les épaules, chaussée d'espadrilles noires, elle était notre légumière, vendant les produits frais qu'elle cultivait dans son lopin de terre qui cernait sa maisonnette.

Elle n'était pas méchante la Tante Dolores, c'est nous qui la rendions agressive. Notre terrain de jeux et de foot, avec sa noria et son bassin en coin, était séparé de son potager par la rue Alfred de Musset. Malgré une clôture assez haute, notre ballon chutait parfois sur ses légumes, causant quelques dégâts à son gagne-pain ; allez faire comprendre ça aux jeunes insoucians que nous étions. Au début, elle confisquait le ballon et l'apportait au commissariat de police du faubourg Thiers. D'autres fois, quand elle nous voyait jouer, sans que nous nous en rendions compte, elle allait prévenir les agents que nous étions sur le point de commettre des dégâts : aussitôt, les policiers apparaissaient à vélo ... Nous récupérions prestement le ballon, et c'était le sauve-qui-peut général. Ce fut lors d'une de ces corridas que le capitaine de l'équipe première eut l'occasion de baptiser notre club. M. Henri tenant précieusement le ballon serré sur sa poitrine, au policier qui lui demandait le nom de l'équipe répondit *Carteaux-Club-Toraïco* - et je vous signale que cette boutade n'arrangea pas la situation ... Ah ! si nous avions eu un ministre de la ville ... Un jeudi, alors que nous jouions avec une balle (que Julot avait subtilisée à sa sœur), celle-ci échoua dans le potager de la Tia Dolores. Avant de poursuivre plus loin mon récit, il convient de préciser que les policiers, las d'entendre la plaignante, lui avaient conseillé de détruire l'objet du délit. La balle venait donc à peine de finir sa course dans le

## La "Tia Bigotua"

(La tante moustachue)

jardinnet que la Tia Dolores, armée d'une bêche, l'éventra aussitôt, et nous entendîmes le râle d'agonie de notre ballon. Ce souffle s'échappant de la déchirure pénétra dans nos jeunes cœurs comme un coup de poignard. Tante Dolores nous réexpédia la défunte par dessus la clôture. Nous étions là, contemplant notre bien *défuncté*, lorsque notre légumière passa devant nous, un panier à chaque bras. Julot, ne pouvant contenir sa colère, de toute la puissance de ses poumons s'écria : *Tia Bigotua* (tante moustachue) ! - Elle possédait en effet un système pileux à rendre jaloux un sapeur de la Légion - Elle posa ses paniers à terre et froidement empoigna le bas de son jupon et de sa jupe à deux mains, les porta à hauteur de son menton, accompagnant le geste par ces mots : *Y este esta bigotuo ?* (Et celui-là il est moustachu ?) Épouvantés, nous nous éparpillâmes comme des moineaux pour nous réunir sous un olivier, près du canal, rouges d'émotion, honteux d'avoir par notre quolibet, poussé cette honnête personne à nous faire un numéro de *french-cancan* où ne manquait que le grand écart. Nous restions là, tous, comme paralysés sous l'olivier. Il y avait François de chez Establier, Christobal le simplet du quartier, Gines (Ginessico) qui lorsqu'il jouait de son accordéon se tortillait comme un vers à soie et son instrument - bien que perdant l'air de tout bord malgré le sparadrap qui colmatait les fuites - nous faisait danser toujours avec les mêmes notes : TI-TA-TI-TA-TA-TI-TA-TI-TI-TA-TA pour le couplet, TI-TA-TI-TA-TA ... TI-TA-TI-TA-TA pour le refrain, à nous d'interpréter et de pratiquer une valse, un tango ou un java. Il y avait aussi Kouider, le fils de la Breka, la lavandière du quartier qui élevait avec fierté, à l'européenne, sa fille Sorah dite Jeannine, c'est fou comme elles se sentaient bien parmi nous. Il y avait Léon, le fils de Maurice le cordonnier ; Léon était sourd comme un pot, un jour qu'il possédait cinq sous, il décida de nous offrir des bonbons afin de nous prouver, par ce geste inaccoutumé, qu'il n'était pas celui que l'on croyait ; il visita les quatre épiceries du quartier, négociant

ses cinq sous contre un nombre de plus en plus important de bonbons et se faisant jeter d'un commerce à l'autre. Présents aussi étaient Joseph et Pierrot qui donnèrent leur vie pour libérer la Mère Patrie de l'occupant. Il y avait encore Julot et Paco, le premier qui échappa de par son jeune âge à la mobilisation ; Paco, le *feinteur*, le *dribbleur*, laissa une jambe dans la trouée de Belfort. Il y avait Mokhtar avec une chemise longue jusqu'aux mollets, depuis trois jours qu'il avait subi la circoncision il ne supportait plus le pantalon. - Orphelin de père, son oncle se rappela alors que Mokhtar avait treize ans et qu'il n'avait pas été "baptisé". Il habitait dans le patio de la *Carbonéra*. À cet âge, on est lesté comme un chat et, se servant de la treille, il se retrouvait à califourchon sur le faite du toit de sa maison, fuyant le rasoir du marabout qui voulait lui saucissonner le zizi. Il retarda ainsi d'une journée l'opération jusqu'à ce que la fraîcheur de la nuit et la faim le firent descendre de son perchoir. Il fut cueilli comme un fruit mûr par son exécuteur et ses aides. Le pauvre Mokhtar eut beau se débattre, le taleb réussit à lui sectionner un bout de sa quiquette, pendant que les youyou des femmes couvraient les cris désespérés du nouveau "baptisé". Son frère Ali voulut fêter l'événement. Amateur de vin (On l'appelait Sidi-Clairon à cause de son geste régulier de porter la bouteille à la bouche), il alla quérir avec un pot de chambre deux litres de vin à l'épicerie de mes parents. Ma sœur Vertu, préposée jadis à notre petit commerce, d'un caractère enjoué et le rire toujours à la bouche, faillit s'esclaffer à la vue du récipient et c'est en se maîtrisant à grand peine qu'elle parvint à récupérer la force d'ouvrir le robinet du baril de vin, de lui servir quatre demilitres et voir disparaître sous le liquide l'œil insolent qui la fixait du fond du vase, se gardant bien d'informer Ali du rôle que jouait ce pot dans les foyers européens. - Et enfin présents dans le groupe : les quatre derniers, comme les *trois* Mousquetaires, Émile, Eugène, Lucien et votre narrateur. Christobal, qui avait perdu son chat depuis quelques jours, crut reconnaître son matou sous le jupon de notre légumière et voulut porter plainte pour vol et séquestration de son mistigri. Ce n'est qu'après notre leçon d'anatomie qu'il y renonça. Tante Dolores, si je vous redonne vie sur ce papier - soixante ans après - ce n'est pas pour m'absoudre, ce que je fis à l'époque, c'est tout simplement parce que nous apprîmes votre conduite



après cette scène. Au courant de la sévérité de nos parents, vous ne leur dites rien du manque de respect que nous manifestâmes à votre égard ; vous connaissiez la célérité de nos pères à déboucler leur ceinturon, la taille de leur pantalon qui remontait presque aux aisselles étant démunie de passants, facilitant ainsi le dégainage, et c'est "ceinture au clair" qu'ils partaient à l'assaut des parties charnues de nos corps. Va pour ma mère, qui m'aurait réprimandé avec douceur, mais mon père était raide comme la justice (pas celle d'aujourd'hui) et un simple regard suffisait à me faire regretter mes incartades. Pour une pareille histoire, mon père m'aurait mesuré l'échine de long en large avec un étalon de soixante-cinq centimètres, d'une courroie qu'il avait confectionnée d'un vieux pneu de sa De Dion Bouton. Cette distributrice de châtiments trônait à portée de main, suspendue à un clou au mur de notre cuisine-salle-à-manger (le luxe et les chichis à ce moment-là, heum ! macache !). Un beau matin, cette conductrice de droit chemin disparut. Bravant l'orage, une main sacrilège et téméraire la précipita dans un lieu d'où elle ne revint jamais. Tia Dolores, notre monde n'est guère meilleur, reposez en paix dans notre cimetière de Sidi-Bel-Abbès.

Ernest BLANCO

### La Maison du Pied-Noir et de ses Amis

organise plusieurs manifestations dans l'année. Pour tous renseignements s'adresser à :

**Président :** Manuel ALENDA  
423, bvd Jacques Monod  
Résidences Hélios "Pomone"  
06110 LE CANNET-ROCHEVILLE

Certains articles et photos n'ont pu être insérés. Ils paraîtront dans les prochains numéros. La Rédaction demande à ses amis d'être

## CiPa 11

Carrosserie - Peinture - Réparations  
Véhicules Industriels

12, bd Paul-Sabatier - BP 33  
11020 CARCASSONNE CEDEX  
Tél. 04 68 25 17 05  
Fax 04 68 25 24 46

## Amicale Souvenir du Barrage de Bou-Hanifia

Viviers les 16, 17 et 18 octobre 1998

Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la 1ère fois en 1993, nous étions, pour la plupart d'entre nous, à l'automne de notre vie, 45 ans après avoir foulé les rues sans nom de notre village et usé les fonds de culotte sur les mêmes bancs de l'école. Cette 7ème rencontre à Viviers nous fait ressentir encore plus ce besoin d'aller puiser nos souvenirs vers nos racines, comme si nous redoutions de tomber trop tôt dans la rigueur de cet hiver de vie que nous souhaitons bien sûr le plus tard possible. Mais ainsi va la vie, inexorablement, et chaque année nous déplorons et pleurons ceux d'entre nous partis rejoindre les jardins de ce grand paradis céleste. D'aucuns diront que nous aurions dû nous rencontrer plus tôt ? Peut-être, et nul ne peut l'affirmer avec conviction, mais est-ce que l'enthousiasme serait aussi exaltant que celui que nous vivons chaque année à Viviers ? Je crois pour ma part que nous ne sommes pas encore repus et avons besoin de cette essence pour conserver notre vitalité et c'est vous tous, chers anciens Barragiens, qui sécrétiez cette jeunesse, par votre allant, votre participation sans limites, avec, j'en suis persuadé, des efforts pécuniaires qui peuvent peut-être importants pour certains. Encore un grand merci de tout cœur. Et le séjour à Viviers ? me direz-vous. Et bien, il se déroula comme d'habitude avec la régularité d'un métronome. Tout est réglé, organisé, géré comme si nous avions 30 ans d'activité derrière nous. Mais tout ceci, nous le devons à nos dynamiques organisateurs à qui plus rien n'échappe.

Leitmotiv : LA FÊTE, RIEN QUE LA FÊTE, TOUJOURS LA FÊTE !

C'est sur ces principes que nous réussissons nos rencontres. Nous avons remarqué que cette année, environ 30 % d'anciens Barragiens venaient pour la première fois à Viviers. Au cours de l'Assemblée Générale, le Président Marc CARRASCO a prononcé son allocution de bienvenue, rendu hommage aux disparus de cette année et

proposé à l'Assemblée, l'élevation aux titres honorifiques de :

Marraine de l'ASBBH : Mme GILLET  
Présidents d'honneur : Antoine OJEDA et Vincent ABAD.

Vote à l'unanimité pour nos anciens toujours aussi dynamiques.

L'après-midi, le loto a eu son succès habituel avec de nombreux lots dont une bonne partie offerte par nos Barragiens, une télé, en super lot, a clôturé les débats.

Ensuite vint la soirée, animée par le trio LEM dont la chanteuse Corine n'est autre que la fille de notre sympathique amie Aurélie MARTINEZ-FERNANDEZ. On s'est éclaté comme il se doit et nous avons remarqué, au cours de cette soirée, une Miss Guadeloupe, un Africain Ivoirien avec une fille extravagante et surtout notre amie Paulette qui nous avait caché sa maternité : elle est venue à Viviers avec sa fillette Isabelle et un beau bébé de 7 kg et 83 000g ! On a également vu déambuler sur la piste, des Claudette d'un genre nouveau : Marc, Maurice, Albert et Marcel. Elles étaient tordantes ... de rhumatismes. Bref ! nous nous sommes bien amusés jusqu'à 2 heures du matin. Auparavant, vers 11h du soir, nous avons pu déguster le punch du maître Georges et les pâtisseries concoctées par nos Barragiennes. Voilà, il va de soi que, des soirées comme ça, tout le monde en redemande !

Dimanche matin, messe en la chapelle du grand Séminaire avec, comme toujours, notre saxo, Mandou, interprétant l'Ave-Maria. Nous avons eu le plaisir de la visite de notre ami, J.P LAMASSOURRE, Bel-Abbésien, bien connu et ancien Rédacteur en chef du journal KHÉMIA. Nous avons, bien sûr, échangé des souvenirs de là-bas et trinqué le verre de l'amitié.

Voilà, trois jours ça passe vite et après le repas de midi, il nous a fallu conclure par la photo de famille. Telle une volée de moineaux, les Barragiens se sont arrachés, avec un pincement au cœur, de cette douceambiance familiale pour s'éparpiller dans toutes les directions.

Au revoir, chers amis, et sachez que rendez-vous est pris pour Viviers du 15 au 17 octobre 1999. Entre temps, nous nous retrouverons pour l'Ascension à Nîmes, le 13 mai 99, au même endroit, rue Octave Complan.

Marcel

# LISON UN PEU

▲ Les Éditions Jean CURUTCHET vous proposent :

- **Manuel de cuisine pied-noir**  
de E. et A. NAVARRO  
(4ème édition) - 135F
  - **Manuel des gourmandises pied-noir**  
de E. et A. NAVARRO - 130F
  - **Cuisine des Grands-mères pied-noir**  
de E. et A. NAVARRO - 125F
  - **Adieu Algérie Française**  
de Antoine CERDAN - 120F
  - **Vivre ou mourir aux Ouled Amar**  
de René COLIN - 140F
  - **Un enfant, là-bas dans la guerre,  
ici dans l'indifférence.**  
de Gérard CORTES CRESPO - 115F
  - **Des chemins et des hommes**  
de A.M. BRIAT, J. DE LA HOGUE - 215F
  - **Contes de ma province sanglante**  
d'Anne CAZAL - 120F
  - **Ballade triste pour une ville perdue**  
de Janine DE LA HOGUE - 120F
  - **Journal d'un prêtre en Algérie**  
de Michel DE LAPARRE - 130F
  - **D'une jetée, l'autre**  
de Pierre DIMECH - 135F
  - **Jeté sur la terre d'Algérie**  
de Suzon PULICANI-VARNIER - 120F
- À commander aux  
Éditions Jean CURUTCHET  
64640 HÉLETTE**

▲ **Trois nuits pour un aurore**  
de Paul BELLAT - 50F

**Les Dossiers d'Aquitaine et  
d'Ailleurs**  
5 Impasse Bardos  
33800 BORDEAUX

- **Dires d'amour et de peine**  
de Paul BELLAT - 60F

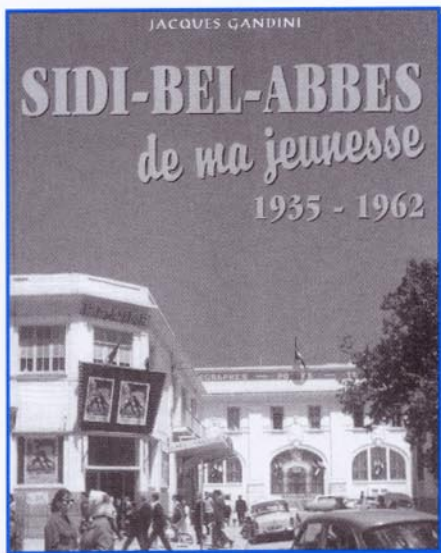
**Editions Point-Plume - BP 10  
33023 BORDEAUX-CEDEX.**

▲ **La vengeance du clochard**  
25F pour frais divers

- **Mes Histoires des Pays chauds**  
50F, prix coûtant

**A commander chez l'auteur  
M. Jean-Pierre ARZELIER  
13, Les Campagnes Mouret 1  
13013 MARSEILLE**

▲ Vient de paraître aux Éditions GANDINI



168 pages - 300 illustrations dont 20 en couleurs  
Prix : 309F port compris

**Chez le même éditeur**

- **La Légion à travers les cartes postales 1900-1962**  
333F port compris
- **Les Églises d'Oranie 1830-1962**  
495F + 48F de port
- **Tlemcen au passé retrouvé**  
230F + 21 de port
- **Tlemcen au passé rapproché 1937-1962**  
235F + 21F de port
- **Oran de ma jeunesse 1946-1962**  
300F + 28F de port
- **L'Agonie d'Oran**  
Tome I : 128F + 21F de port  
Tome II : 140F + 21F de port
- **Espagnol en Oranie**  
145F + 21 de port

**À commander joindre chèque aux  
Éditions Jacques GANDINI  
11, Grand'Rue  
30420 CALVISON  
☎ 04 66 01 40 42**

*Si vous désirez retrouver des amis,  
pensez à*

**L'ANNUAIRE DES BEL-ABBÉSIENS**  
édité par KHÉMIA  
Participation 100 fr.  
**Commander à KHÉMIA  
B.P. 33  
37510 BALLAN-MIRÉ.**

**Offrez un livre...  
"Cadeau toujours  
apprécié".**

**AMITIÉ**  
"Trimestriel"  
Père BRIDONNEAU ,  
9 rue Chercell  
34000 MONTPELLIER

**BULLETIN DES ANCIENS  
SCOUTS D'ORANIE**  
René PAYA  
Rés. Les Cèdres Malissol  
5 rue Buffon  
38200 VIENNE

**Le CARILLON JOYEUX**  
"Bulletin trimestriel des paroisses"  
MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN  
M. l'Abbé PERUFFO  
81150 MARSSAC-SUR-TARN

**L'ÉCHO DE L'ORANIE**  
"Revue Bimestrielle des  
"AMITIÉS ORANIENNES"  
Geneviève de TERNANT  
11 av. G. Clémenceau 06000 NICE

**L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS**  
"Bulletin d'Information de l'Amicale  
des P.N.  
de PAU-BEARN et de leurs amis"  
Immeuble Arbizon  
13 av. F. Garcia-Llorca  
64000 PAU

**La LETTRE DU BOURRICOT**  
( si possible BIMESTRIELLE,  
souvent IMPERTINENTE , toujours  
PASSIONNÉMENT PIED-NOIR )  
Michel GONZALEZ  
26 rue Anaïs  
30230 RODILHAN

**PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOUR-  
D'HUI**  
( magazine mensuel )  
Jean-Marc LOPEZ  
BP 301 - 83140 SIX-FOURS

**L'ALGÉRIANISTE**  
REVUE D'EXPRESSION DE LA  
CULTURE DES FRANÇAIS  
D'AFRIQUE DU NORD  
L'Algérieniste - BP 213 -  
11102 NARBONNE Cedex  
Tél. ou Fax : 04 68 65 05 66

**AUX ÉCHOS D'ALGER**  
Le journal des Villes et des Villages de  
l'Algérois  
Revue trimestrielle  
46, boulevard Sergent Triaire  
BP 5015 30903 NÎMES Cedex

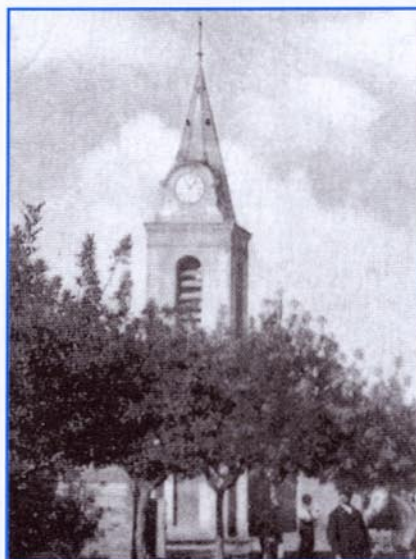
# PRUDON

**S**IDI-BRAHIM fut créé le 6 août 1853 à 10,500 km sur la route de Sidi-Bel-Abbès à Oran. (106 feux sur une superficie de 1538 hectares). Le village est limité au nord par le territoire des Trembles, à l'est et au sud-est par une partie du Mchta Oulalda (tribu des Hazedj), au sud-ouest par le territoire du Rocher, à l'ouest par une partie du Mchta Oulalda.

**SIDI-BRAHIM** fut une colonie pénitentiaire dès 1852.

**28 février 1855** (transportés politiques) - Auguste, Jean-Baptiste AGARRAT - Louis, Auguste ALEPÉE - Antoine AUDEMARD (détaché comme travailleur chez un colon à Sidi-Bel-Abbès, 16 -09-54) - Honoré, Frédéric BACOU dit COLET (détaché à Laurier-Rose, 3-10-54) - Jean BARTHELEMY - Pierre BARBÉ (détaché à Tessalah, 05-09-54) - Adolphe Nicolas BAUDOT - Joseph BAYLARD - Georges BERJOT (en convalescence en France, 24-07-53) - Louis, Joseph BERNARD - Joseph BERTRAND - Auguste BLANC (en conv. en France 24-07-53) - Joseph, Antoine BOREL (en conv. en France 26-01-54) - Pierre BOUNAIX - Louis BOURQUET (interné à Sidi-Bel-Abbès) - Salvy BOUYSET - Joseph BIZOT dit GINDRON - Pierre BREMOND - Othon, Thomas BARITAUD (int. à S.B.A.) - Benoît BERNET (int. à S.B.A.) - Pierre, Louis, Ferdinand BOISSEL (int. à S.B.A.) - Joseph BONNARDEL (int. à S.B.A.) - A. CANDELON - Pierre-Paul COULOUVRAT - Louis CABOS - Marius CAMERLE - Laurent CASTELLANET - Jean CAUBET (gracié et rayé le 3 février) - Auguste CHABAUD (gracié et rayé le 3 février) - Pierre CHASSERAT - Louis, Thomas CHRISTINE (détaché à S.B.A.) - Louis COLLET - Joseph CONSCIENCE - François, Félix CONSTANTIN (évadé le 1 janvier 1853) - Jean DEVEAUX (interné à S.B.A.) - Antonio DOMINGO (int. à S.B.A.) - Prosper DUMONT (int. à S.B.A.) - Jean-Baptiste DUMERGET (int. à S.B.A.) - François FELIX - A. FOUBARD (int. à S.B.A.) - Noël Etienne FOURNIER (int. à S.B.A.) - René Thibaut FOUCHARD - Claude FETY - Félix FERRAND (en conv. en France) - Rémi FRESSE - Joseph GERVY (détaché à S.B.A.) - Honoré GUILLEM (en conv. en France) - Etienne GUIOLE (dét. à S.B.A.) - François HEYRIES - Nicolas HOBERT

- Barthélémy JALOUX - Aurèle JOURDAN - Lucien JOUVE - Philippe JOSON (int. à S.B.A.) - Ambroise LAURENT (int. à S.B.A.) - Jean LORMAND (int. à S.B.A.) - Jean dit Carle LAFOND - Pierre LAPERIE (congé conv. en France) - Jean LAPOUJADE (congé conv. en France) - Yves LE BOULBIN - Jean-Louis LECLERCQ - Pierre LECULIER (évadé) - Jean Joseph LOMBARD (congé de 3 mois) - Dominique MARC - Jules Eugène MARRON (évadé) - Léonard MOLINIER (évadé) - Charles Félicien PETETIN (int. à S.B.A.) - Jean Grégoire PETTMANN (int. à S.B.A.) - François PARIS (congé conv. en France) - Rémi PERRIOT - Jean-Joseph PETIT - Alexandre PIERRISNARD (en congé conv. en France) - Julien PIQUET (en congé conv. en France) - Paul Louis PLUMENT de BAILLAC (hôpital de S.B.A.) - Etienne RIPPERT (int. à S.B.A.) - Oscar REDARES - Michel RIEBEL - Vincent ROERE (en conv. en France) - Louis Marius ROUIT - Jean Baptiste ROUME - Jean Gérome Isidore ROUX (hosp. de S.B.A.) - Jean Baptiste RIBES - Louis SALES (int. à S.B.A.) - Charles SCORA - Simon SEREY (évadé) - Augustin SUBE (int. à S.B.A.) - Louis TAXY - François TARDIEU (int. à S.B.A.) - Joseph TERRE-ROUSSE - Michel THOMAS (hosp. de S.B.A.) - Antoine VAUZELLE (expulsé) - Emile VEYRIER (gracié) - François VERNIS.



**Etat des concessionnaires (15 juin 1863)** - François Pierre FRICOT - Charles CLAUZEL - Henry PASTOUREL - Giovanni ROBBA - Michel DETTOMA - Abd-Allah HADJ - Pierre LAURENT (travaille pour la dame Blanchet) - Dame Veuve VERHARNE - Gabrieli CALIERABA (son vrai nom est CALDERARA) - Antoine JOUBERTEX (date de concession 31 mai 1860) - François BARGOIN (10 juillet 1860) - François LAPORTE (18 sept. 1861) - Miguel CANILLAS (20 déc. 1861) - Dame ROUGOUN Veuve PASTOUREL (16 janv. 1862) - Dominique SILENGO (longtemps malade) - Charles SABATIER (décédé en 1862 ; à affranchir au profit des héritiers) - Pierre PERRINET (vendu au Sieur JACQUEL).

Renseignements puisés dans les Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence par Marie-Thérèse et Yvette lors d'un séjour dans la région. Vous pouvez aller consulter ces Archives, à Aix-en-Provence, 29 chemin Moulin de Tasta.

**A propos de PRUDON (Article paru dans " L'AVENIR DE BEL-ABBES ", le journal de l'Arrondissement de Sidi-Bel-Abbès, le 27 juillet 1892)**

On sait que des formalités administratives s'opèrent en ce moment, en vue de donner prochainement une autre dénomination au centre appelé jusqu'à ce jour **Sidi-Brahim**, situé dans notre arrondissement.

La raison principale, nous pourrions dire l'unique raison, qui motive et justifie ce changement, est que le nom de Sidi-Brahim appartient de par l'histoire, à un endroit ainsi dénommé par les Arabes, situé à peu de distance de Nemours, et où eut lieu, en 1845, l'héroïque affaire, à jamais mémorable, d'une poignée de soldats français surpris par des forces considérables d'Abd-el-Kader, combattant jusqu'à la mort, pour l'honneur du drapeau français.

Les détails de ce combat ont été décrits dans une brochure publiée par M. Courserant, notaire honoraire à Mostaganem, qui a pris à tâche aussi de provoquer et de mener à bien une souscription publique, pour l'érection d'un monument, en souvenir et témoignage de respectueuse admiration envers ces braves parmi les braves. Le succès de cette œuvre patriotique n'a pas tardé à s'affirmer et l'on peut,

# PRUDON

dès maintenant, prévoir, à raison du total des souscriptions recueillies, près de 25000F, l'époque prochaine où le monument sera édifié sur l'une des principales places d'Oran, pour rappeler à tous la mémoire des héros de Sidi-Brahim.

Il importait donc beaucoup, au point de vue de l'histoire, que le nom de Sidi-Brahim fut conservé à l'endroit même où eut lieu ce terrible combat, et l'on s'explique très bien les démarches faites en vue de débaptiser le centre qui porte ce nom dans l'arrondissement de Bel-Abbès. M. Th. Monbrun, vice-président du Conseil Général d'Oran, dans un article publié au Petit Africain, fait valoir ces diverses considérations et annonce, comme chose à peu près décidée, la dénomination de **PRUDON** à donner désormais au centre de **Sidi-Brahim**.

La population de Bel-Abbès et de l'arrondissement tout entier verrait adopter cette dénomination avec le plus grand plaisir. C'est un hommage à rendre à la mémoire du Général français qui, au début de sa carrière, fut le créateur de notre cité. Nous reproduisons, ci-dessous, l'article de M. MONBRUN :

« **PRUDON**, tel est le nom que portera dans quelques jours le joli village de Sidi-Brahim, près de Sidi-Bel-Abbès. **PRUDON** est le nom de l'officier du Génie qui a été, on peut le dire, le fondateur de Sidi-Bel-Abbès ; il n'y avait pas meilleure occasion de perpétuer son souvenir que celle qui s'imposait de faire cesser, enfin, la confusion entre ce village et la petite localité de Sidi-Brahim située près de Nemours, auprès du marabout de ce nom. Depuis longtemps, l'attention de l'administration supérieure avait été appelée sur l'identité de ces applications qui produisait des erreurs continuelles. On a proposé d'y mettre un terme en donnant à la commune de Sidi-Brahim une dénomination nouvelle. On ne pouvait songer, en effet, à enlever le nom de Sidi-Brahim au centre qui s'est formé sur le territoire de Nemours, il rappelle le combat héroïque qui a été livré en 1845 par le Colonel de Montagnac. Il fallait donc conserver ce nom si glorieux et rien ne sera changé de ce côté. Pour la commune située près de Sidi-Bel-Abbès, on avait tout d'abord proposé le nom de **LAVOI-**

**SIER** qui est certainement très beau mais qui ne rappelle aucun souvenir algérien. Aussi, le Conseil Général appelé, d'après la loi, à donner son aval, a-t-il engagé le Conseil Municipal à prendre pour la commune le nom de **PRUDON**. Il a accepté avec empressement et le décret du Président de la République ne tardera pas maintenant à paraître. Disons à cette occasion que dans ces baptêmes de villages, on ne saurait, en Algérie, trouver d'appellations plus belles que celles que fournit l'histoire de la colonie. Déjà on a emprunté à cette histoire les noms des généraux et des soldats de la conquête militaire, mais à côté de ces illustrations, il y a celles de la conquête pacifique de ce bon pays par la colonisation. Il y a aussi des noms qu'il ne faudra pas oublier, ceux des colons, qui, les armes à la main, ont si vaillamment collaboré à l'œuvre de l'armée.

N'est-ce pas à ce titre qu'il y a quelques années le Conseil Municipal de l'Oued-el-Hamman a demandé à appeler ce village **DUBLINEAU**, l'héroïque colon qui s'y conduisit si courageusement contre une troupe indigène ? Le jour viendra où il faudra perpétuer aussi le nom du Père Safrané. Le premier village qui se fondera dans la région d'Aïn-Témouchent devrait s'appeler Safrané, en souvenir de ce modeste cultivateur qui sut avec autant d'habileté que d'énergie défendre ce centre contre les indigènes. Il faut que les générations futures apprennent, rien qu'en entendant prononcer les noms de nos villages algériens, ce que l'on doit ici à ces vaillants de l'armée et de la colonisation.

Le nom de **PRUDON** appartient bien lui aussi à l'Algérie. Venu dans la colonie comme officier du Génie presque au début de la conquête, il est mort il y a quelques mois Général de Brigade, grand Officier de la Légion d'Honneur, après 44 ans de services glorieux sur tous les champs de bataille. Il avait pris part aux expéditions des Flittas et du Sebaou, sous les ordres du Général Bugeaud ; au combat d'arri-

re-garde du Tleta des Flinet-el-Behar, il eut la jambe droite traversée par une balle. En 1846, il était au camp de l'Isser dont il couvrait le pont par des ouvrages de défense remarquables. L'année suivante, il reconnaissait la défense d'Oran à Tlemcen par Sidi-Bel-Abbès, puis il retournait aux Flittas avec le Général Pelissier. En 1851, il était nommé chef du Génie à Bel-Abbès. C'est là que l'on peut admirer sa grande initiative, et qu'il a conquis à la reconnaissance publique les titres qu'on lui décerne aujourd'hui en donnant son nom à un village. Ces souvenirs d'Algérie ont été éloquemment rappelés par un de ses camarades, dans les paroles d'adieu prononcées sur sa tombe et que nous sommes heureux de reproduire :

“ Sidi-Bel-Abbès, Prudon, deux noms inséparables. Pendant sept années consécutives, l'infatigable chef du Génie, avec une intelligence et une énergie admirables, y fit exécuter des travaux considérables de toutes natures : fortification, bâtiments militaires et civils, routes, conduites d'eau, irrigations, etc., faisant sortir de terre, au milieu d'une plaine couverte de broussailles, une ville tout entière, aujourd'hui et depuis longtemps déjà riche, populeuse, florissante, entourée de superbes jardins et disparaissant elle-même sous de magnifiques ombrages, création impérissable à laquelle restera toujours attaché le nom de **PRUDON** ”

Telle est l'œuvre de **PRUDON** que l'on n'a pas oublié à Sidi-Bel-Abbès puisqu'une rue porte depuis longtemps son nom. Il était encore bon de le rappeler mieux encore et c'est le village de Sidi-Brahim qui en perpétuera davantage le souvenir en s'appelant **PRUDON**. »

Th. MONBRUN.



Vue aérienne partielle de PRUDON



## La Fête de Sidi-Brahim



Tous les ans avait lieu, à PRUDON, la fête de Sidi-Brahim, en hommage au marabout local. Les Musulmans faisaient coïncider cette fête avec notre lundi de Pâques. À cette occasion, la population du village, toutes religions confondues, offrait aux mesquines (les pauvres) un couscous monstre. Ce couscous était préparé dans les familles, chacun participant selon ses moyens. Dès le matin, les mesquines arrivaient à pied de tous les alentours et, même de Sidi-Bel-Abbès. Dans le village régnait une



École de PRUDON - 1936

atmosphère de liesse, avec les musiciens arabes, les marchands de bonbons, de gazouz (limonade), de pétards, etc. Au centre du village, sur la place plantée de caroubiers dont les fleurs embaumaient, une foule bigarée de pauvres hères s'était rassemblée dans un grand brouhaha, tandis que les yaouleds (les enfants) mettaient de l'animation avec leurs jeux et leurs cris. Sur le coup de midi, des groupes se formaient, assis en rond à même le sol et attendaient. Souvent le lundi de Pâques était mouillé, ce qui augmentait le parfum des fleurs de caroubiers, mais le soleil, clément, s'arrangeait pour briller à ce moment-là. C'est alors qu'arrivaient les guessah (grands plats creux, 50 à 60 cm, en bois, qui sert à rouler la semoule pour obtenir la graine de couscous, et aussi pour pétrir les galettes, quesra) de couscous monté en dôme, avec la viande et les légumes en garniture, portés à bout de bras, haut

au-dessus des têtes, suivis par les marmites de marga (le bouillon du couscous), tandis qu'un crieur annonçait le nom du donateur dans une grande envolée. Aussitôt les musiciens se déchaînaient avec le gallal (le tambourin), le bendir (le tambour long et étroit) et la raïta (le hautbois au son aigu) dont le joueur avait les joues gonflées comme deux balles de tennis, puis l'intensité allait decrescendo, pour renaître à l'arrivée de chaque plat et ceci pendant un bon moment. L'abondance était de tradition, chaque

famille fournissant de 1 à 6 ou 7 guessah, les convives avaient peine à terminer et étaient tellement rassasiés qu'ils ne pouvaient même plus sortir le rot d'usage. La diffa (le banquet, l'invitation) durait jusqu'à 16 heures environ, après quoi les mesquines repartaient lentement chez eux. C'est à ce moment-là que les musiciens se livraient à un rituel, allant devant le domicile de chaque donateur pour le remercier avec un air de musique orientale. Ils étaient accompagnés d'une danseuse qui exécutait une danse du ventre et dans le turban de laquelle on glissait un billet de banque. L'organisation était toujours identique, mais une année (en 1959 je crois), en venant nous remercier, les musiciens nous ont gratifiés, mon père et moi, de quelque chose que je n'oublierai jamais. À savoir, sur un fond de nouba (musique des régiments de Tirailleurs Algériens, jouée avec les instruments locaux) : la Marseillaise jouée à la



École de PRUDON - 1935

raïta. Qui n'a pas entendu cela n'a rien entendu ! Ça vibrait, tous les instruments donnaient leur maximum. La danseuse s'est surpassée et, notre obole a été à la mesure de l'hommage rendu. Puis les musiciens partaient et avec eux les marchands ambulants. Le calme revenait avec le soir et, dans la fraîcheur de l'atmosphère flottait un parfum de fumée de bois d'olivier, tandis que les chiens en quête de reliefs faisaient le ménage de la place. Cette diffa s'est poursuivie même pendant les années troubles, mais en 1961, l'entrain n'était plus le même. Je ne m'en souviens plus beaucoup, mais je crois qu'en 62 il n'y a rien eu. J'ai reçu depuis cette époque d'anciens ouvriers agricoles qui sont venus me rendre visite. Je leur ai demandé s'ils avaient perpétué la fête de Sidi-Brahim, leur réponse a été unanime : " Vous partez, il n'y a plus eu de fête ".

Robert DUBREUIL  
Salies-de-Béarn, 30 juin 1997

### École de PRUDON - 1935

Institutrice : Mme GUIRAUD

Envoi de Jean AGULLO

71, rue Goya 81100 CASTRES

et de Mme Véronique TELLIER née MARTINEZ

201, bd Alsace Lorraine 82000 MONTAUBAN

De haut en bas et de gauche à droite :

1er rang : Véronique MARTINEZ - Françoise

GIL - Mathilde MARTINEZ - Isabelle LLEDO -

Gaby LAPUENTE - Alice MARCOS - Jeannette

ALBEROLA - Béatrice MANZANO

2ème rang : Lucienne MARCO - Jeannette

SILENGO - Claudine MORNAND - Émilienne

MARTINEZ - Gillette MARCOS - Antoinette

GARCIA - Adeline SÉGURA - Carmen BARBU

- Marie MARIN

3ème rang : Joséphine MARTINEZ - Francine

ALBEROLA - Gaby SENTENERO - Amadie

ROMERO - ? SAFER - Zohra BENGUERECHE -

Alice MARTINEZ - Odette MARIN

### École de PRUDON - 1936

Envoi de Jean AGULLO

De haut en bas et de gauche à droite :

1er rang : X - Juliette ALBERT - ? NAREJO -

Léonie MARTINEZ - X - Joséphine CRESPO -

Marie LLEDO - X - X - X - ? NAREJO

2ème rang : Hortense ALBERT - ? MATEO -

Antoinette MARTINEZ - X - X - X - X - X -

Jeannette PEREZ - Éléonore GUILLO -

Joséphine URIOS

3ème rang : Manou AGUERO - Antoinette

MARCOS - Fernande ROBBA - Eugénie

BERENGUER - Marinette CRESPO - Francine

BELMONTE - Marie URIOS - Josiane ROBBA -

Marie-Louise MARCO - Marguerite PEREZ -

Émilienne SENTENERO - ? NAREJO

4ème rang : SICLI - X - Jean GUILLO - Georges

PARRES - Yvon MARCO - X - François MAR-

TINEZ - Fernand LLEDO - Henri BERENGUER

- Félix ALZAMORA

# OUED IMBERT

Les Arabes l'appelaient **SIDI-MACHOU**, nom d'un ancien marabout local. **OUED-IMBERT** est la circonscription de *Oued Ain el Berd*, source voisine du village dont le nom arabe signifie la rivière de la source glacée. C'est une station de chemin de fer entre Oran (à 56km) et Sidi-Bel-Abbès (24 km).

**1860** : les propriétaires GROS et BRASSIER.

**1878** : agrandissement

**15 avril 1886** : commune de plein exercice - 15 habitants

**Concessions** accordées à Charles FRANCHI (Corse) - Régis BONNET (Ardèche) - Jean-Marie LAFFAYE (Hautes-Pyrénées) - Frédéric MÉJEAN (Ardèche) - Vve Zély LOUBIÈRE (boulangère) - François PASCAL (Tarn) - Marc MOLINIER (Tarn)

## OUED-IMBERT, MON VILLAGE NATAL

Nous nous souvenons toujours avec amour et regrets de notre coquet village, qui nous a vu naître, et qui a été, et qui restera toujours pour nous le berceau de notre enfance, notre monde, notre univers, et notre vie. Et comme on dit, à maintes occasions : " Le temps passe, mais les souvenirs restent ! ". C'est la terre, le pays de nos parents, nos frères, nos amis et nous mêmes. Bien que nous soyons tous, ou presque, venus ici en France, ce pays de l'hospitalité et de la générosité, qui nous a bien aimablement accueillis, la majeure partie de notre vie, de notre jeunesse, et nos nombreux souvenirs sont restés là-bas. Une pensée pieuse, et pleine de tendre amour pour nos chers défunts, pour tous les défunts de nos amis et connaissances, qui reposent tous en paix dans nos cimetières où nous ne pourrions plus aller nous recueillir. Mais ils vivent toujours dans la paix éternelle de Dieu et dans nos cœurs. Qu'il en soit ainsi également pour tous nos chers disparus qui nous ont récemment quittés, et que nous portons et porterons toujours dans nos cœurs. Oued-Imbert, la grande vallée de plusieurs kilomètres carrés, encaissée au bas d'une ceinture de collines, s'ouvrant au nord par le col du " télégraphe " et la colline Adalla, laissant passer la route nationale vers les Lauriers-Roses, le Tlélat, le littoral et Oran. Vers le sud, la route va vers les villages voisins, où nous comptons de très nombreux amis Les Trembles, Oued-Sarno, Prudon, Sidi-Bel-Abbès, et qui se prolongeait vers Tlemcen, Oujda et le Maroc.

Est-ce peut-être, parce que c'était notre vallée que nous la trouvions très belle, magnifique et accueillante, avec notre grand et beau village au centre, arrosée, si on peut en la circonstance employer ce mot, par le ruisseau, la rivière Oued-Imbert qui ne véhiculait pas beaucoup d'eau l'hiver, et qui était presque à sec l'été ? Il ne roulait qu'un bien faible étiage. Mais c'était notre rivière qui donnait quand même assez d'eau pour maintenir une assez large

zone de verts gazons, de saules pleureurs et une abondante végétation d'ajoncs (Je me rappelle que l'année du Cours Préparatoire, nous allions en cueillir, nous en faisons des bâtonnets pour apprendre à compter les unités, les dizaines et les centaines). Le ruisseau drainait aussi suffisamment d'eau pour irriguer plusieurs petits jardins potagers, aménagés le long des berges, sur une largeur de plusieurs dizaines de mètres.

Le village était environné de quelques champs de blé et de diverses cultures agricoles, cultivées par des agriculteurs pour bon nombre d'entre-eux, de modeste situation, Français, Européens et Musulmans. De grands vignobles, des cultures maraîchères, et des plantations de nombreux oliviers, entouraient la localité. Une belle vue aérienne.

Parlons un peu de la forêt artificielle du " télégraphe ", plantée de pins, qui n'est pas une essence spontanée et commune en Algérie. Une forêt constituée, entretenue et gardée par l'administration des Eaux et Forêts. J'y ai passé ma jeunesse à m'y promener et m'y récréer, amoureux que j'ai toujours été des beautés de la nature. Bon naturaliste, j'y ai trouvé un très grand nombre de plantes et de bien belles fleurs, sauvages certes, mais que je n'ai pas retrouvées ailleurs que dans ce sous-bois. Curieusement, je peux le dire : pour une très grande partie, la flore du sol de notre belle forêt était différente de celle de tous les champs environnants. Sur toute l'étendue du territoire de la commune que j'ai eu l'occasion de parcourir, toujours en recherchant de nouvelles fleurs pour enrichir ma connaissance de la flore du pays, et qui est presque aussi diverse que celle de la flore complète de la France, puisque j'avais pour l'identification de ces plantes : La flore complète de France- de Belgique et de Suisse. Des graines de plantes étrangères ont pu venir, agglutinées dans les plants de jeunes pins venus d'ailleurs, pour être mis en pleine terre, dans la nouvelle forêt du " télégraphe ". C'est là je crois, l'explication plausible de ce curieux phénomène de notre végétation sylvestre.

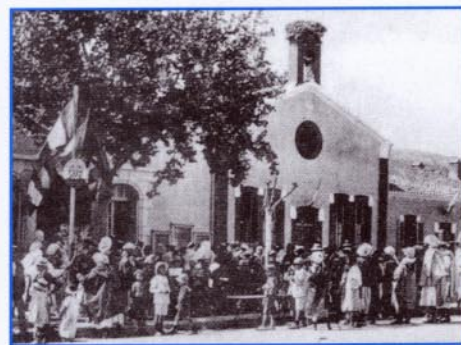
La magnifique forêt de Oued-Imbert avec ses abords champêtres immédiats, de part et d'autre de la nationale et de la voie ferrée, était un centre d'attraction très apprécié par de nombreux visiteurs du dimanche, venus de toute la région environnante, et même de Sidi-Bel-Abbès et d'Oran, passer l'après-midi dominical, au grand air pur et bienfaisant de la forêt ou sur les pistes de danses, pour les jeunes. Pour les aînés, il y avait des tables et des chaises autour de l'auberge de

l'Orange, construite en béton armé (elle doit y être encore, et pour bien longtemps), pour se reposer à l'ombre de la frênaie, et se faire servir des rafraîchissements. En pleine rébellion en Algérie, qui devait hélas devenir indépendante peu de temps après, il n'y a jamais eu d'attentats. Pris au dépourvu, il y aurait pu avoir de nombreuses victimes parmi ces touristes, il est vrai des plus pacifiques. Grâce mille fois à Dieu, bien sûr, mais aussi, à la bienveillance et à la vigilance des braves militaires, que notre bien aimé et brave curé, M. l'abbé Pichon, appelait " nos anges gardiens ". Il m'avait dit un jour aussi, presque à la veille de notre départ " la France devrait rester ici en Algérie, ne serait-ce que pour protéger ces malheureuses populations ". Il connaissait bien le problème algérien ! Malheureusement, les événements actuels lui donnent raison.

Le nom de " télégraphe ", semble venir du fait qu'il y a, au sommet de la colline les restes de ruines d'un local, qui semble avoir servi, au début de la conquête, peu après 1830. C'était un poste de garde, pour abriter les sentinelles militaires, chargées de la surveillance du territoire, en vue de sa protection armée, le cas échéant. Cette vigie permanente devait, je le suppose, communiquer la nuit, par des signaux lumineux avec d'autres vigies au loin, de colline en colline. Le jour, je le suppose encore, ils devaient utiliser d'autres modes de communications mutuelles, d'où vraisemblablement le nom de " télégraphe ".

Il faudrait encore parler des effets bénéfiques pour l'emploi de nombreux ouvriers indigènes, et bien d'autres, français et européens recherchant du travail, du Service de la Défense et Restauration des Sols ( DRS ), qui a réalisé des travaux de plantation d'arbres fruitiers de toutes espèces se développant si bien et fructifiant normalement sur le sol pierreux et aride des collines d'Algérie. Le but recherché était de produire de bons fruits et en abondance, comme complément d'alimentation des pauvres gens. en même temps, cela servait à la restauration des sols. C'est-à-dire, retenir en place par l'enchevêtrement des racines des arbres, la terre arable. emportée par l'érosion des pluies.

Gabriel SIRVENTE





# PHOTOS



École Thiers - Classe ? - Année ?  
Envoi de Nadine MAITREHUT  
Le Verlain  
1, rue Simin Palay  
65000 TARBES  
Qui se reconnaît ?

École Marceau - CE2 - 1937  
Envoi de Lucien MALDONADO  
23, rue Bayard  
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE

De gauche à droite :

1er rang (en haut) : X - Salomon TOUBOUL -  
x RODRIGUEZ - X - X - X - X - Antoine  
GONZALEZ - Mustapha X - X - X - X - X -  
2ème rang : x MAESTRE - x NOURI - x RIPOLL  
- Ernest X - Raphaël PUJALTE - Marcel HER-  
NANDEZ - X - X - x SALINAS - Claude X -  
Michel X - X - x VISCAÏNO - X  
3ème rang : X - Edmond SHAFFER - Antoine  
X - Antoine MARTINEZ - X - x SERMENT - X  
- Armand ARDIL - X - Ange FERRAND -  
Lucien MALDONADO - X - Antoine X - X  
4ème rang (assis) : Gilbert GRANADOS -  
René MELAIR - Antoine X - X - X - X - X - X -  
Fernand LOPEZ - Antoine SALINAS - x OLIVER



École Sévigné - CM2 - 1961-1962  
Envoi de Josette BERNAT née MOTTA  
18, rue Ampère  
69270 FONTAINES-SUR-SAÔNE  
Qui se reconnaît ?



## Explication

3ème photo de la page 17 de KHÉMIA n°21

C'était le bal de l'Amicale des Anciens Combattants de la Campagne d'Italie - C.E.F.I (Corps Expéditionnaire Français en Italie), organisé à la mairie de Sidi-Bel-Abbès et toujours très réussi ... Cette Amicale était née en 1953-1954.  
Jean-Pierre LAMASSOURRE.

# NOS CHIERS DISPARUS

▲ Mme Rose URIOS née GALLARDO, M. et Mme Joseph GALLARDO, Mme Joséphine GALLARDO née JUAN font part du décès survenu le 23 mars 1998 de leur mère et belle-mère

**Rose GALLARDO  
née URIOS**

à l'âge de 96 ans. Anciennement du Fg Thiers et Détrie.  
Mme URIOS Rose  
6 Place du Pic d'Anie - 64150 MOURENX.

▲ M. Pierre SCHMIIT de Brenthonne nous prie d'annoncer le décès de

**Étienne DUPONT**

âgé de 77 ans, époux de Julie TESTON de SLISSEN.  
13/6 rue Gustave Nadaux - 59390 LYS-LES-LANOY.

▲ Mme Marie-José COMPAN née LIMINANA fait part du décès survenu le 20 novembre 1997 de son époux

**Francis COMPAN**

et de sa maman

**Augusta LIMINANA**

épouse de Richard LIMINANA survenu le 10 mai 1998.  
Domaine de Bayssan - 34500 BÉZIERS.

▲ Les familles SAUVAGE et BROTONS ont la douleur de faire part du décès survenu le 19 juin 1998 de

**Paul SAUVAGE**

Ancien élève de Dellys

8 rue de la Tour d'Auvergne à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Suzanne BROTONS née SAUVAGE

Rés Le Mistral 5 - Rue du Lavandin - 13500 MARTIGUES.

▲ Mme Blanche BORJA son épouse, ses enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès survenu le 5 août 1998 de

**Joseph BORJA**

à l'âge de 84 ans. Anciennement Usine à Gaz à Sidi-Bel-Abbès.

32 résidence le Floride - 66750 ST CYPRIEN-PLAGE.

▲ M. et Mme Augustin LARA font part du décès survenu le 5 août 1998 de

**Thérèse ARBESSIER  
née PRAT**

dans sa 100ème année.

Elle était la maman de Mme Eugène LARA.

26 cité du Dr Mermet - 16100 COGNAC.

▲ M. SEULIN Grégoire et Mme née Paulette NEUMEIER et leur famille ont la douleur de faire part du décès de leur frère survenu le 7 août 1998

**Émile NEUMEIER**

à l'âge de 82 ans.

19 allée de la Branne - Gazinet - 33610 CESTAS.

▲ Mme Françoise MARTIN née MARTINEZ a la tristesse de faire part du décès, à l'âge de 84 ans de sa sœur

**Hélène MENG**

ancienne comptable du garage Falcon à Sidi-Bel-Abbès.

35 rue Ambroise Paré

66250 ST-LAURENT-DE-LA-SALANQUE.

▲ Mme Carmen SOLER née ANDOUJA et ses enfants ont la douleur de faire part du décès survenu accidentellement le 20 août 1998 de

**Lucie SOLER**

à l'âge de 38 ans. Elle était la fille de François SOLER décédé le 6 mai 1977, de l'av Kléber.

34 rue Galilée - 72100 LE MANS.

▲ Mrs. Roger SAEZ et Armand DIEZ font part du décès accidentel de leur beau-frère

**Hubert ESPARSA**

survenu le 23 août 1998.

Il était âgé de 68 ans, et l'époux de Hélène SAEZ de Taza (Maroc).

14 rue Mal Fayolle - 13004 MARSEILLE.

▲ M. Alfred BOZZONNE, M. et Mme Louis BOZZONE font part du décès survenu le 26 août 1998 de leur fils et frère

**Guy BOZZONE**

à l'âge de 43 ans.

4 rue Bonfante - 06000 NICE.

▲ Mme Gisèle CRÉMADES née PAYA a la douleur de faire part du décès de sa fille

**Danielle BLOTTIN**

à l'âge de 48 ans.

4 rue des Chapeliers - 28400 NOGENT-LE-ROU.

▲ Mme Rolande ALBERTI née FERRAND fait part du décès de sa tante

**Marguerite FONCK  
née FERRAND**

à l'âge de 92 ans, épouse de Paul FONCK du Télagh.

34 av du Parc - 77380 COMBS-LA-VILLE.

▲ Mme Renée CAYRÉ née AMARÉ, ses enfants, petits-enfants, famille AMARÉ, ROUX, VÉDRINES font part du décès survenu le 30 septembre 1998 de

**Louis CAYRÉ**

à l'âge de 81 ans, anciennement de Berthelot.

Les Basses Gardes - 24490 LA ROCHE CHALAIS.

▲ M. SORIA et Mme née Jeanine BOTELLA, M. DELAS et Mme née Claudette BOTELLA, M. Jean-Marc BOTELLA

font part du décès de leur mère survenu le 2 avril 1997 de

**Delphine BOTELLA  
née RISO**

à l'âge de 79 ans.

Elle était femme de charge à l'école maternelle du faubourg Thiers et habitait 69 av Kléber.

Mme Jeanine SORIA

6, rue des Violettes - 66600 RIVESALTES

▲ M. Georges WEYER (secrétaire de "Amitiés de Chanzy") a la douleur de vous faire part du décès de son épouse

**Mme Jeanine WEYER**

à son domicile, à l'âge de 69 ans.

4, rue des Tilleuls - 30620 UCHAUD

# NOS CHERS DISPARUS

**Novembre : mois du  
souvenir**  
**Il y a vingt ans ... un départ !**

▲ M. et Mme Jean-Marc ALMARCHA,  
M. ARRIEU et Mme née Danielle ALMARCHA,  
M. et Mme Bernard ALMARCHA, M.  
Vincent ALMARCHA,  
ses enfants, petits-enfants ont la douleur  
de faire part du décès survenu le 18 février 1998 de

**Alphonse ALMARCHA**

dans sa 92ème année  
anciennement rue de la Marine à Sidi-Bel-Abbès.  
*route de Toulouse - 32000 AUCH*

▲ Mme Denise BILLARD née MARSAN, Frédérique et  
Jean-Henri LE MOUSSU, Pierre-André et Régine,  
Philippe et Huguette, Sylvie et Philippe ROUX  
ses petits-enfants, les familles parentes et alliées ont la  
douleur de faire part du décès survenu le 28 septembre  
1998 de

**Roger BILLARD**

à l'âge de 71 ans  
M. Pierre MARSAN  
*Chemin de La Loube - 13650 MEYRARGUES*

▲ Josette BONHOMME, petite-fille MARCET fait part du  
décès survenu le 5 octobre 1998 de sa tante

**Mme MARCET  
née E. TROUTOT**

Vve de Nicolas MARCET ancien maire de Boukanefis  
*8, avenue G. Pompidou Apt 27 - 31500 TOULOUSE*

▲ L'Amicale des Anciens Apprentis S.N.C.F.A. de Sidi-Bel-  
Abbès fait part des décès de

**Emile LOPEZ**

le 4 août 1998 à Pau (Idron) de Sidi-Bel-Abbès époux de  
Claudette ESCAMILLA  
et de

**Henri QUIEZ**

le 24 août 1998 à Aix-en-Provence  
de Saint-Lucien époux de Aline CASORLA

▲ Janine BERARD-GONZALVEZ, Jean-Claude BERARD,  
Mady BERARD-BORIE et leur famille vous font part du  
décès, survenu dans sa 92e année, de

**Mme Laurence BERARD**  
veuve de Joseph BERARD

Les obsèques ont eu lieu en l'Église de Vichel (Puy-de-  
Dôme) le 27 octobre 1998.

Mme BERARD a enseigné à Sonis de 1938 à 1963.  
Il y a treize ans, le 18 novembre 1985, M. Joseph  
BERARD nous quittait après avoir assuré la rédaction de  
KHÉMIA depuis 1978.

Mme Janine GONZALVEZ  
*7, avenue du Corail - 13008 MARSEILLE*

▲ M. Hector DESSORT, M. et Mme Jean-Louis DESSORT,  
M. et Mme André DESSORT, M. et Mme Norbert DESSORT  
font part du décès de leur épouse, mère et belle-sœur

**Marguerite DESSORT**

survenu le 18 octobre 1998, à l'âge de 82 ans.  
*184, route des Ciappes - 06500 MENTON*

C'est au matin du dimanche 12 novembre 1978 que nous  
avons appris la triste nouvelle. Les paroissiens atten-  
daient leur curé, l'Abbé François DELMAS, pour la messe  
dominicale et ne le voyant pas venir l'ont trouvé dans son  
lit, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fermés, comme  
s'il dormait encore. La mort remonterait à plus de 24  
heures dans la nuit du vendredi.

Le jeune François est né en 1917 à Roquecézières. Ses  
parents prirent en charge une métairie à Saint-Juéry et  
c'est ainsi qu'il devint tarnais. Tout jeune, il rêvait de "mis-  
sions". Il commença ses études cléricales dans ce but. La  
guerre arrêta momentanément sa formation. Il participa  
activement à la libération du territoire en partant d'Algérie  
avec la 2e D.B. du Général Leclerc. Démobilisé, il se sou-  
vint de l'Algérie qui avait conquis son cœur. Il revint pour  
l'achèvement de ses études au Grand Séminaire d'Oran.  
Il est ordonné prêtre, en 1947, par Mgr Lacaste à qui il  
resta dévoué tout au long de sa vie. Il obtint son premier  
poste de vicaire à la paroisse Saint-Vincent de Sidi-Bel-  
Abbès où il demeurera 13 ans. Partageant avec lui la  
même mission dans la même paroisse, je puis vous assu-  
rer du dévouement sans borne du jeune abbé, auprès des  
enfants, des jeunes avec qui il composait le LIEN et qu'il  
regroupait autour de lui. Les malades lui doivent beau-  
coup et aussi tous ceux qui s'adressaient à lui. Son calme,  
sa sagesse, son équilibre, sa pitié lui valurent l'admiration  
et l'affection de tous. Travaillant plus spécialement dans  
un quartier de la grande paroisse, il en devint tout natu-  
rellement le premier curé lorsqu'une nouvelle paroisse fut  
érigée au milieu d'une population qui ne faisait qu'aug-  
menter. Ce fut donc la naissance de la quatrième paroisse  
de la ville : Notre-Dame de Fatima. C'était en 1960, en  
plein milieu des événements tragiques dont les chrétiens  
furent les premières victimes. Replié en métropole, par la  
force des choses, il revint dans sa province d'origine et  
c'est ainsi qu'il fut nommé curé de Verdier et de ses  
annexes. Avec ses confrères rapatriés dans les mêmes  
conditions, il soutint le courage et la foi de ses ex-parois-  
siens, par la lettre KHÉMIA, envoyée aux familles disper-  
sées dans tout l'hexagone et par le rassemblement  
annuel à Marssac, avec la participation de Mgr Lacaste  
qui vient de ses Pyrénées natales partager la joie de ces  
rencontres. Plusieurs voyages en terre Sainte, à Fatima,  
en Pologne fortifièrent sa foi qu'il savait faire partager à  
ses paroissiens et à ses amis. Sa vie bien remplie, il atten-  
dit que le Seigneur lui fasse signe. Une grave maladie le  
toucha profondément. Son opération semblait avoir réus-  
si, mais le mal le rongea. "Quand Dieu voudra me  
prendre, je suis prêt" disait-il à ses confidents. Le  
dimanche de la liturgie nous faisait lire la parabole des  
vierges sages et des vierges folles, il partit la lampe allu-  
mée au fond du cœur. La lampe de chevet qu'il n'avait pas  
voulu ou pas pu éteindre cette nuit-là n'est-elle pas le  
symbole de son attente ? À bientôt, cher ami ! Que ta  
lumière trace notre chemin.

*Abbé Vincent PÉRUFFO  
Décembre 1978*

**Rectificatif.**

Dans le n° 21 de Khémia, page 19, il faut lire :  
Mme Madeleine SAULNIER fait part de décès de son  
époux Albert SAULNIER.

Sincères Condoléances.

# COURRIER DES LECTEURS

Mme **Françoise MAS-FILIU** et Jean-**Pierre LAMASSOURRE** remercient "de tout cœur", leurs familles, amis et amies, les Khémiens réunis à Tarbes pour le Tour de France des Bel-Abbésiens, pour leur "mot-souvenir" que les deux Aimé (MOLINES et LAMASSOURRE) leur ont fait signer... C'est avec les larmes aux yeux que nous l'avons lu. MERCI. Notre santé s'améliore et nous promettons d'être aux prochains rendez-vous. Merci à Marie-Thé et son équipe, à Hector et son épouse. Merci.

Puisque ces remerciements paraîtront dans Khémia de Décembre, recevez tous nos vœux de Joyeux Noël, et pour 1999, joie, bonheur et surtout santé, que tous vos vœux se réalisent et que vive Khémia.

J.P. LAMASSOURRE

Le Quartier de Serre

26740 MONTBOUCHER/JABRON.

De Mme **MASSON-ORTIZ**

Chemin St-Michel - Le Clos du Chêne  
06510 GATTIÈRES

Merci encore à KHÉMIA pour ces moments de bonheur. Dès l'arrivée de KHÉMIA, toute la famille se précipite pour regarder les photos et lire les petites histoires si amusantes. Je vous envoie une photo de mes parents sur leur vespa, rue Catinat où se trouvait le magasin. Mon père est décédé le 19 août 1997. En voyant cette photo, beaucoup se souviendront de lui, François ou Titico ORTIZ



**Paul MIQUEL** (Descartes-Oran)

Domaine de Saint-Paul

Route de Florensac

34300 AGDE

nous écrit : "Dans votre dernier numéro de KHÉMIA, vous posez la question, en page 16, « Savez-vous où ont été transférées les 4 cloches de l'égli-

se de Descartes ? ». Je vous adresse la copie de la page 36 d'un petit fascicule écrit par le Père A. BRIDONNEAU qui édite aussi "AMITIÉS" (9, rue Cherchell - 34000 MONTPELLIER). Mais mon ami Jean-Marie MONNIER de Descartes à qui j'adresse copies vous donnera sa version. Sentiments respectueux et cordiaux." À propos du décès du Père DAUGER - "La nouvelle de son décès brusque parvint très vite à sa famille et à ses nombreux amis. La célébration des obsèques eut lieu le 5 février 1975, à Paars, dans l'église du village où sonnèrent les cloches que le Père DAUGER avait réussi à ramener de son ancienne paroisse oranaise de Descartes en 1970."

De Mme **René BARTUAL**

4, rue Messenger

66000 PERPIGNAN

J'ai été très émue en revoyant les documents sur Descartes dans le dernier KHÉMIA. Je suis native de ce village où mon père était distillateur, mon nom de jeune fille est SANCHEZ. J'étais une adolescente lors du baptême des cloches mais je m'en souviens très bien. L'une d'elles a été transférée à CASSAGNE, petit village des Pyrénées-Orientales, par la famille IZARD. Mme IZARD mère était la marraine de cette cloche et M. REVOL le parrain. J'ai été très heureuse, avec mes frères et sœur de la faire sonner encore une fois. Le nom de la cloche est Marie, par contre, je ne sais rien du sort des trois autres.

De **Paule JOSÉ - CATANI**

E13 rue François Coti

20090 AJACCIO

Je vous remercie pour l'envoi des annuaires. J'ai pu avoir ainsi au bout du fil plusieurs de mes chères amies que je n'avais plus revues depuis l'indépendance. Quel plaisir de pouvoir reparler de nos familles, de nos anciens bons moments passés dans nos chers Bel-Abbès et Parmentier. Merci aussi à la rédaction de KHÉMIA qui nous fait passer et revivre tous nos bons souvenirs.

M. **Patrick GRABY**

3 rue des Barris Rés Parc d'Athéna

34300 AGDE

nous écrit : " Merci pour les trois numé-

ros de Khémia qui me rappellent de bons souvenirs. J'ai retrouvé des relations de mes parents, tels que le poète Paul BELLAT, l'entrepreneur de travaux publics Raymond BORDONADO qui a transformé l'aérodrome de Sidi-Bel-Abbès pour les avions gros porteurs Nord-Atlas et installé la base aérienne de l'A.L.A.T., Jean SÉGURA assureur et le Docteur BENSIMON qui se fait appeler "SIMO". Ils sont tous de la génération de mes parents décédés. Quant à ma génération (mon passage à Sidi-Bel-Abbès se situe entre novembre 1951 et mars 1959), ce sont les noms de Roger RICHTER, Jacques FLORENT, Michel DEBELLE, François LAYMAY etc... que je retrouve...

Je vous prépare pour un prochain courrier des photos de classe de l'école Voltaire et du collège de Sonis. À Voltaire, le directeur était M. CULAS et les instituteurs M. SOUCHÉ, M. MUÑOZ, Mlle ROBERT, Mlle BENA-MOU, M. PARODI, M. BUISSON. À Sonis le Père Préfet : Pierre DUCHEU et en 6ème A les professeurs étaient : Père PECOSTE (Latin), Père ETCHANDY (Anglais), M. GODARD (Math) ...

De **Jean GIMENEZ**

15 rue Nicolai

69007 LYON

De passage avec mon épouse dans la région d'Almería (Espagne) d'où sont originaires nos parents, nous avons profité pour faire une halte chez nos compatriotes, la famille SALVADOR, bien connue des Bel-Abbésiens, qui exploite un hôtel à SAN JOSÉ (20 kms d'Almería).

Nous avons passé trois jours de rêve, dans une ambiance bien de chez nous. Les installations hôtelières sont très agréables et le cadre rappelle notre belle région.

Nous conseillons à nos amis qui ont l'occasion de passer dans cette région de profiter de l'excellent accueil et de la disponibilité de cette famille.

**HOSTAL AGADES**  
C/ Sidi Bel Abbès, 1  
04118 SAN JOSÉ  
Telf./Fax: (950) 38 03 90  
NIJAR (Almería)

Marie-J. et René SALVADOR offrent 20 % de remise aux abonnés de Khémia.

# RECETTES



## Cigares aux amandes

- \* Préparation : 15 minutes
- \* Cuisson : 10 minutes

- 500 grammes de farine
- 1/2 verre d'huile
- huile de friture
- 1/2 verre de vin blanc
- 200 grammes de pâte d'amande
- 200 grammes de miel

- Dans un saladier, mélanger à la fourchette l'huile et le vin blanc.
- Ajouter doucement la farine, en remuant constamment.
- Former ainsi une pâte souple, l'étaler au rouleau sur 3 millimètres d'épaisseur.
- Couper des ronds de pâte à l'aide d'un verre retourné.
- Étirer ces ronds de pâte au rouleau à pâtisserie.
- Garnir le centre de ces ronds avec une noisette de pâte d'amande.
- Rouler en forme de cigare.
- Frire à l'huile chaude dans une poêle. Retirer un à un les cigares et les tremper aussitôt dans le miel tiède.
- Les laisser une dizaine de minutes.
- Les égoutter et les dresser dans un plat à dessert.

## Truffles au chocolat

- \* Préparation : 15 minutes
- \* Cuisson : 10 minutes

- 75 grammes de sucre glace
- 2 cuillerées et demie (à soupe) de lait
- 2 cuillerées (à soupe) de Grand Marnier ou de rhum
- 1 tablette de chocolat pour pâtisserie
- 1 jaune d'œuf
- 1/2 cuillerée (à café) de vanille liquide

- Dans une casserole, verser le sucre glace, le lait et la liqueur et faire fondre à feu doux.
- Ajouter le chocolat et continuer à feu doux en remuant.
- Ajouter le beurre, le jaune d'œuf et la vanille.
- Bien remuer le tout puis laisser refroidir trois heures au minimum.
- Prélever de petites quantités de ce mélange pour former des boulettes roulées ensuite dans du chocolat en poudre.
- Tenir au frais dans de petites caissettes en papier.

## Recherche

### Mathieu LECA

*Les Roseaux A1 Ch de Biancarello*

20000 AJACCIO

04 95 22 20 38

nous écrit :

"Dans les pâtisseries de Sidi-Bel-Abbès, on trouvait de délicieux "PETITS RUSSES". Je n'en ai retrouvés nulle part ailleurs et pourtant, Dieu sait que les pâtisseries me connaissent. Même les profs des salons hôteliers et de la pâtisserie à Paris n'ont pu - 10 ans durant - me fournir la recette.

Un de vos lecteurs pourrait-il me la fournir ?

Les ouvriers arabes qui sont restés à Sidi-Bel-Abbès en fabriquent encore quand ils ont du sucre, des amandes, etc ...

Remerciements anticipés."

*Boulangers Pâtisseries  
Chocolatiers*

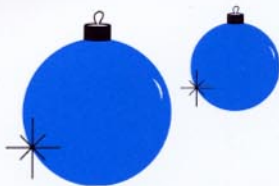


*J. Mondyjar  
Maître Artisan*

*19, Place Felix-Faure  
Rambouillet*

*Téléphone 01 34 83 01 37*

Pour éviter des erreurs regrettables et une grande perte de temps, nous vous prions d'écrire en lettres majuscules tous les noms propres (patronymes, villes, rue, ...)



**Mme Rose ALMIRA née MANZANO**  
Les Richardières Bât B2  
49300 CHOLET.

**Mme Aurélie AMORICH**  
15 rue Ph. Cabassole  
84000 AVIGNON.

**M. Vincent AMORICH**  
240 rue du Nautilus  
40600 BISCAROSSE  
*Anciennement 38 av Kléber  
Sidi-Bel-Abbès.*

**M. Paul ANTON**  
1 allée des Cormorans  
34500 BÉZIERS.

**M. Martin BAEZA**  
Hameau de Jade  
30190 ST GENIES DE MALGOIRES.  
*de la part de Michel SÉGURA de  
Béziers*

**M. Norbert BAÉZA**  
28 av Victor Hugo  
59110 LA MADELEINE.  
*de Tassin  
de la part de Michel SÉGURA de  
Béziers.*

**M. Albert BALMELLI et Mme née  
Michelle GALVAN**  
14 rue St Martin  
65000 TARBES.

**Mme Colette BATESTI née HENRI**  
38 Collines de Tamaris  
83500 LA SEYNE-SUR-MER.  
*Petite-fille de Alphonse HENRI de la  
rue Buffon et fille de Georges HENRI,  
rue Elysée Reclus.  
Tous deux ont dirigé les ateliers PLM,  
CFA et SNCFA à Sidi-Bel-Abbès.*

**M. Lucien BÉNABIDES**  
5 rue Gay Lussac  
66330 SALEILLES  
*de la part de René CASTILLO de  
Guéret.*

**M. Joseph CASSO**  
5 rue des Hameaux  
34670 BAILLARGUES.

## NOUVEAUX ABONNÉS

**Mme Merveille CERDAN**  
40 rue de la Forêt de Jouy  
77150 LÉSIGNY.  
*anciennement 43-41, puis 37 rue des  
Fondoucks.  
Je suis née en 1945 et je suis la fille  
de Marcel CERDAN et Marie née  
MORANT.  
Mon père a été enlevé le 5 juillet  
1962 à ORAN, et nous n'avons  
jamais eu de ses nouvelles....*

**M. Antoine DE FLORES et Mme  
née Olga SANCHEZ**  
5 Square du Centre  
14540 GRENTHEVILLE  
de Parmentier et av de la Fontaine  
Romaine à Sidi-Bel-Abbès.

**Mme Germaine DIAZ née RIPOLL**  
32 Les Pesquiers  
84310 MORIÈRES-LES-AVIGNON.  
anciennement de LA CADO.

**Mme Nassera FARAOUN**  
15 rue Agis Chéty  
33800 BORDEAUX.  
Née en 1960 à Sidi-Bel-Abbès, elle  
est la fille du Porte Drapeau  
Départemental des anciens du 5/7  
R.T.A.

**M. Michel FERRÉ**  
250 rue du Levant  
30320 POULX.  
Habitait rue des Fondoucks puis 81  
av Kléber. A quitté l'Algérie en 1947.  
De la part de Jean SEGURA de  
Villefranche.

**M. Jean-Marc FERRER et Mme née  
Lucette BARGAS**  
39 rue Pic du Midi  
65320 BORDERES/ ECHEZ  
Enfants de Léonie et François de  
Détrie  
et Louis (Loulou) BARGAS et Marie  
Dolorès NAVARRO  
Dernière adresse Cité Chabaud 26  
rue de la Réunion S.B.A.

**M. Claude FRANK**  
14 Impasse Chapoly  
69540 IRIGNY LYON  
De la part de M. Eugène GOU-  
THIÈRE de Esvres sur Indre.



**M. Henri GALVAGNE**  
3 bd Recteur Jean Sarrailh  
64000 PAU

**M. et Mme Gilbert et Janine GARCIA**  
25 rue Gabriel Faure  
Lot l'Aspre  
66300 LLUPIA.  
*anciennement de l'avenue Kléber  
de la part d'Antoine GALANO de St  
André.*

**M. Antoine GIL et Mme née  
Emilienne BOTELLA**  
22 av de Toulon  
31600 LHERM  
*de Mercier Lacombe.  
Antoine retraité des Ciments  
Laffarges, son épouse employée  
chez M. EMSALLEM dentiste.  
De la part de M. SANJUAN*

**M. Marcel GILLET**  
Villa Marlia Alaïtu  
Quartier Falgade  
64250 LOUHOSSOA.  
*ex Cité Montplaisir à Sidi-Bel-Abbès.  
De la part d'Alain BOTELLA de  
Biarritz.*

**M. Fernand GONZALEZ**  
Lot Paul Pascot  
8 rue de l'Armée d'Afrique  
66000 PERPIGNAN.  
*À Sidi-Bel-Abbès, il était démarcheur  
principal à l'E.G.A,  
Joueur, entraîneur de Volley-Ball à  
l'Électra-Sports et membre du  
Comité du Gaîté Club Bel-Abbésien.*

**Mme Janine GONZALVEZ née  
BÉRARD**  
7 av du Corail  
13008 MARSEILLE.

**Mme HARO Françoise**  
Bloc B 136 av Cyrille Besset  
06100 NICE.  
*de la part de sa belle-sœur Gisèle  
HARO.*

**Mme Hélène HOMBERT**  
2 rue Lagarrigue  
65000 TARBES.  
*École Marceau à Sidi-Bel-Abbès et  
téléphoniste au Central des P.T.T.*

**M. et Mme HUBSCHWERLIN**  
10 rue de Molas  
66160 LE BOULOU.  
*De la rue de Sidi-Ferruch.*



**M. Émile HUE et Mme née Valérie MAGNAN**

11 rue de Flabègues  
34120 TOURBES  
*de Tabia.*

**Mme Denise JODAR née GOMIS**

6 route de la Trinité  
31810 VENERQUE.  
*10 rue du Marabout à Sidi-Bel-Abbès.*

**M. Noël LAHUNA et Mme née Marianne RIADO**

Grandchaud  
87370 JABREILLES-LES-BORDES.  
*15 av Fallières et 20 rue de la Tour d'Auvergne.*

**Mme Jacqueline LAFOLE née GALLARDO**

5 Derveau  
33230 BAYAS.

**M. et Mme Bernard LOPEZ**

13 chemin des Balmes  
69140 RILLIEUX-LA-PAPE  
*Bernard a 46 ans et était domicilié 2 rue Jean Bart à Sidi-Bel-Abbès.*

**Mme Yvonne MANZANO**

Le Prédina  
81 A impasse des Rouges Gorges  
13800 ISTRES.

**M. Maurice MADELAIN**

31 rue Carnot  
64000 PAU.

**M. et Mme François et Lucette MÉDINA**

1 rue Ampère  
40090 ST-PAUL-LES-DAX.  
*De la part de Fabienne et René GALINDO.*

**M. Christian MIRA et Mme née Paulette JORGE**

35 allée du Saule  
01600 MASSIEUX.  
*Route des Amarnas et 43 av Kléber, Christian est un ancien élève de Sonis.*

**Mme Suzanne MONTESINOS**

152 rue des Vignes  
Le Merle Blanc  
36200 ARGENTON-SUR-CREUSE.  
*de la part de sa belle-sœur Marcelle de TOURS.*

**NOUVEAUX ABONNÉS**

**M. Armand NADALES**

B.P. 10021  
98711 PAEA TAHITI

**Mme Evelyne NAVARRO**

14 impasse Oradour/Glane  
34500 BÉZIERS.

**Mme Marcelle NICOLAS**

13 rue des Décurions  
34170 CASTELNAU-LE-LEZ.

**Mme Lucette PAJOT née FROMENTIN**

Le Géron  
GRAZIMIS  
32100 CONDOM.  
*de Mercier-Lacombe.*

**M. Jean-Pierre PAVIA**

Rue Venance Dougados  
11000 CARCASSONNE.

**Mme Armande PÉRALES**

Résidence Seguin Bât B Esc F  
6 rue des Mouettes  
66000 PERPIGNAN.  
*De la part de Joseph CARRETERO de Narbonne.*

**Mme Jacqueline PICHON née GOUOT**

54 rue Lecourbe  
75015 PARIS.  
*anciennement rue Viviani à Sidi-Bel-Abbès.  
De la part de Mme Suzanne CHAUCHON*

**M. et Mme Marcel RIADO**

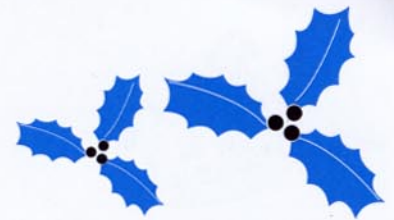
62 bd du Vigenal  
87100 LIMOGES.  
*Né à Tassin a vécu av Fallières. Marcel souhaite que beaucoup d'amis prennent contact avec lui.*

**M. Édouard RIOS et Mme née Lée JULIAN (dite Léo)**

758 rue de la Noue  
77000 VAUX-LE-PÉNIL.  
Anciennement 3 rue Lazard Carnot.

**M. Alfred RODRIGO et Mme née Denise SCHACRE**

18 rue des Carignans  
66240 ST ESTEVE.  
*Habitait 23 rue Sidi-Ferruch Château de Gal Rollet et au Pont Péri.*



**M. Antoine RUIZ et Mme née Aurélie PEREZ**

Rue des Aspres  
66110 MONTBOLO.  
*De Sidi-Bel-Abbès et Oran.*

**Mme Suzanne RUIZ**

3 rue Pouesnaie  
35600 REDON.  
*De la part d'Ernest BLANCO de Nice.*

**M. Joseph SEGURA**

60 av Jean Moulin  
30220 ST-LAURENT-D'AIGOUZE.  
*À Sidi-Bel-Abbès, Le Point du Jour et Gare de l'État.*

**M. et Mme Alain SIEGEL**

Au Bord de l'Eau  
1836 Route Nationale  
74120 MEGÈVE.

**M. Alexis SIEGEL et Mme née SEMPÈRE**

3 rue Picasso  
65390 ANDREST.  
*De Sidi-Bel-Abbès et Alger.*

**Mme Louise SONNET née GARAY**

13 rue de Gascogne  
51350 CORMONTREUIL.

**Mme Rose URIOS née GALLARDO**

6 Place du Pic d'Anie  
64150 MOURENX.  
Du Fg Thiers.

**Mme Colette VENTURINI**

10 rue de la Mairie  
25330 AMANCEY.  
anciennement 3 rue du Canal.  
*De la part de sa mère Mme RACHIO née CALLEJON.*

**M. et Mme Marcel et Lydie VERAGUAS**

Quartier St Sébastien  
269 chemin du Dr A. Mauran  
06690 TOURRETTE LEVENS.

**M. Georges WEYER**

4 rue des Tilleuls  
30620 UCHAUD.  
*de Chanzy*



## ILS ONT DÉMÉNAGÉ

### M. Robert ALARCON

5 B rue du Bottet  
69140 RILLEUX-LA-PAPE

### M. Albert ANTIPHON

57 Placette des Goélands  
34280 LA GRANDE MOTTE.

### M. et Mme Georges DARMON

114 av des Chênes  
06800 CAGNES-SUR-MER.

### M. Raymond FERNANDEZ

Parc Santa Monica  
Les Lantanas Mar Vivo  
83500 LA SEYNE SUR MER.

### Mme Louise HUMBERT

141 route de Paris  
31140 SAINT ALBAN.

### M. et Mme Louis MERCIER

102 av Trespoey  
64000 PAU.

### M. Emmanuel ORIA

1505 Chemin de Carrail  
30140 BAGARD.

### M. Antoine ORTIS

Quartier Saint Benoît  
Chemin de Miele  
83143 LE VAL.

### Mme Adrienne RENAULT

Chemin de Lagarenne  
47300 PUJOLS.

### M. Christian SEGADE

3 rue d'Ormesson  
Villa Paradis  
06110 LE CANNET.

## AVIS DE RECHERCHE

Mme Marie-Antoinette MARTINEZ née MARIN, anciennement 14 rue du Cheval de bronze à Sidi-Bel-Abbès recherche sa cousine Irène GONZALEZ épouse de Georges ARNAUD du Fg Mâconnais (voisins des SAPALI), ainsi que ses frères Vincent, ex-infirmier à l'hôpital Fernand Robert, Roger, employé aux Chemins de Fer, et ses sœurs Carmen et Odette.

5 rue de Nikaia  
Les Jardins de Plaisance  
34970 LATTES  
☎ 04 67 65 83 02

## NOUVEAUX ABONNÉS

M. Frédéric CHIAPPERO espère retrouver de grands amis. Il était lui-même au poste Aviation de Maadja par St LUCIEN la CADO.

Il recherche : M. et Mme François FELLOUAS,

M. René AGUILLARD du douar d'Elgada par St Lucien.

M. René PASTOR ancien boulanger à Sidi-Bel-Abbès.

24 allée des Pétunias - 83570 GARCES  
☎ 04 94 04 56 00.

Mme Paule BOUILLE née BURY voudrait savoir où se situait " AÏN FOUSSERA" près de Sidi-Bel-Abbès. Ses arrière-grands-parents Jean FROMENTIN et Catherine Camille THIRION y avaient une concession en 1861 et le 28 mai est la date de leur mariage. Deux enfants sont nés : mon grand-père Onésime Irénée en avril 1864 et Joséphine le 31 août 1868.

3 rue Marcel Pagnol  
66700 ARGELES-SUR-MER.

Mme Jacqueline LAFOLE, fille de Joséphine et Pierre GALLARDO a vécu au 34 rue du Marabout, au Bario Alto alors qu'elle avait 3 ou 4 ans. Ses amies s'appelaient entre autres : Chantal GONGORA, Rosette FERENO, et son souhait le plus cher serait de refaire quelques pas dans sa petite enfance. Un de ses albums attend d'être rempli de photos souvenirs, car le bonheur ne s'oublie jamais. Répondez vite à son appel du cœur.

5 Derveau - 33230 BAYAS.

M. Roger ESCOBAR recherche la famille VENTURA Manuel, son épouse Irma et leur fille Nicole. Ils ont habité rue de Metz à Sidi-Bel-Abbès. Il a été gérant d'un bar près de la caserne de la Légion et représentant des voitures PANHARD.

97 av des Chênes  
06800 CROS DE CAGNES  
☎ 04 93 07 64 16.

Mme Louise CONTRERAS née MANZONI voudrait savoir si M. François LOPEZ (de BRIGNAIS - 69530) a un lien de parenté avec la famille LOPEZ qui habitait au 40 rue du Marabout à Sidi-Bel-Abbès. Elle recherche Marie-Thérèse LOPEZ, son amie d'enfance.

1, allée du Petit Bois  
78125 ORCEMONT  
☎ 01 34 85 96 43



Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la Rédaction de KHÉMIA avant le 6 du mois précédant la parution du bulletin.

*Exemple* : si vous désirez qu'un de vos articles soit inséré dans le n°23 de KHÉMIA janvier-février-mars, il devra parvenir à la Rédaction au plus tard le 6 février 1999.

### 1962-1997 : 35ème ANNÉE DE NOTRE EXODE

POUR TOUTES VOS CORRESPONDANCES, LES CARTES DE NOTRE MÉMOIRE

« HOMMAGE À L'ARMÉE  
D'AFRIQUE - 1830-1962 »

10 magnifiques cartes différentes en couleur des uniformes des premières unités de l'Armée d'Afrique - Format 15x21 - 60 F la série de 10 cartes - 70 F avec enveloppes (port compris).

### Rectificatif

Khémia n° 20 - page 23

AVIS DE RECHERCHE de Yvette COCHET

lire : ☎ 01 49 35 19 90 et non 01 41 35 19 90.

### Rectificatifs

Khémia n° 21

• page 8 - lire : ☎ 04 78 88 04 68  
photo de l'École Marceau.

• page 22 - lire : Mme Adèle GABRY et non GRABY.

• page 24 - lire : M. Jean-Michel ANTHOINE

81 rue et non av Anatole France.



### CHAPITRE III

Quand ma mère ne m'imposait pas une dictée ou la rédaction d'une lettre " pour ma tata religieuse à Nice " j'avais l'autorisation d'aller " gentiment " jouer avec mes petits camarades. J'étais supposé me rendre chez le fils de l'ingénieur ou chez celui de l'administrateur pour jouer au nain jaune en buvant du chocolat.

Je préférais hanter les abords de l'abreuvoir où je retrouvais mes frères de lait.

Alors que nous étions perchés sur la margelle, notre groupe attira un gitan désœuvré. Sournoisement nous lui fîmes place. Méfiant face à cette obligation inhabituelle, son attention fut vite captivée par nos histoires rocambolesques.

L'un de nous, faux incrédule osa formuler une timide question, jugée déplaisante ; une discussion prit corps. Les esprits s'échauffèrent, les défis fusèrent ; toute la bande se leva, se divisa comme prête à en venir aux mains.

Hypocritement heureux de cette zizanie et conforté dans sa neutralité face à une affaire de famille qui ne le concernait pas, notre gitan s'apprêtait, confortablement assis, à jouir en unique spectateur d'un spectacle prometteur.

Un sixième sens l'avertit soudain que l'aubaine était trop belle ; il se retourna. Trop tard, deux mains l'agrippaient déjà et, soudain, ce fut le déluge, la chute honteuse dans l'eau verdâtre de l'abreuvoir.

Grugé, douché, apeuré et contrit, notre victime ne trouva de salut que dans une dégoulinante fuite.

La fraîcheur des sièges n'étant plus une invite à un éventuel gogo, nous nous dirigeâmes vers le " ravin ". Si l'intérêt touristique de l'endroit était contestable, ses fonctions s'avéraient primordiales. Le cimetière se situant sur l'autre rive, il séparait les vivants des morts et limitait la progression du village afin que chacun vive et pourrisse à son aise. Occasionnellement, il roulait des torrents de boue les jours de grand orage. Rare spectacle dont je fus le témoin avec en prime l'avantage du

### SOUVENIRS D'ENFANCE de Lucien OLLIER

passage d'un chameau. Je déçus néanmoins mes auditeurs quand je dus avouer que j'avais probablement raté le cavalier.

La berge du "ravin" était bordée d'abris sommaires et khaïmas ; belliqueuse, la marmaille du coin prétendait nous en interdire l'accès. Il est vrai qu'ils nous reprochaient plus d'une bosse et quelques dents de lait.

Une grêle de pierres nous apprit que nous étions repérés. Avec la bonne conscience que donne la position " d'agressé ", surtout quand on est hors d'atteinte, nous tirâmes nos stacs - lance-pierre - et répondîmes par des tirs de diversion. Simulant une retraite, nous opérâmes un mouvement tournant à l'abri des quelques rares touffes de lauriers roses.

Quand la manœuvre réussissait, le plus excité, généralement héros de la dernière heure, se laissait surprendre. Ce fut le cas et le sang coula. C'est-à-dire que le nez morveux du blédard se teinta de rouge et que le vaincu fuit en braillant " Tlagani ! Tlagani ! Tlagani ! ... " - *au secours* - comme il est de tradition chez les arabes.

Alertées par les cris, quelques moukères, les plus vieilles seulement, sortirent des tentes en piaillant et en agitant leurs voiles. Les chiens hurlèrent pour être dans la note. Un grand remue-ménage prenait corps.

Brandissant des triques, deux ou trois malabars ne tardèrent pas à surgir et nous poursuivirent en hurlant des chapelets de " benikelb " - *fils de chien*, et " aïnavoueldic " - *malédiction sur ta descendance*. Empêtrés dans leur sarahouels, ralentis par leurs babouches, leur course ne dura guère. Agitant leur bâton, ils nous adressèrent encore quelques menaces et rebroussèrent chemin. L'efficacité de leur intervention était évidente mais, pour montrer que le calme devait renaître, en

entrant dans le douar, ils distribuèrent quelques coups de pieds à leurs chiens. Ce signe de grande colère produisit un effet immédiat. Les " chibanias " - *vieilles femmes* - disparurent sous les tentes, la marmaille se volatilisa, le silence retomba, la poussière regagna le sol ; à nouveau, le soleil écrasa tout. Seul un âne se permit de braire comme pour sonner la fin de l'alerte.

### CHAPITRE IV

Une certaine animation régnait le matin dans la rue principale du village mais elle fondait lentement avec l'ascension du soleil. Chacun tirait alors ses volets en attendant la fraîcheur du soir. La vie ne reprenait qu'à l'arrivée du premier car en provenance de Sidi-Bel-Abbès.

Certains venaient accueillir un parent souvent chargé d'emplettes, d'autres retirer quelques marchandises, les plus nombreux par curiosité ou à l'affût de quelque nouvelle.

Instruit par l'expérience, j'évitais de me mêler à cette agitation et de m'y faire apostropher par des immanquables : " t'-es; trop petit ", " Qu'est-ce que tu fous là ? " ou " Retourne chez ta mère ! ".

Je prenais donc position sur le trottoir d'en face, mon derrière sur la bordure, mes deux pieds dans le caniveau. Comme je ne dérangeais personne, quelques passants se montraient aimables et m'interpellaient d'un : " Alors Lulu ... On prend le frais ? " Pas contrariant, je hochais positivement la tête.

Je m'interrogeais parfois sur le plaisir que l'on pouvait tirer à " prendre le frais ". J'en concluais que cela devait figurer parmi les besoins qui apparaissent quand cessait l'envie de jouer aux billes.

La casquette rejetée sur la nuque, les premiers clients s'accoudaient au bar. Le déhanchement caractéristique, pied sur la barre de cuivre, dénotait les vieux habitués de la station debout prolongée.

Sur la place, quelques joueurs de boules en attente de partenaires essayaient leur forme. L'œil rigolard tourné vers les consommateurs, ils

commentaient parfois les arrivées :  
 " Hernandez ... Il a plus de dents ...  
 Mais l'anisette, il te la mâche ...

- Je crois que ce soir, Paco il va nous faire encore une crise de paludisme de comptoir ...

- À leur place, j'irais à Bedeau ... Là-bas, ils la servent au mètre... "

Cette réflexion m'intrigua. J'imaginai une espèce d'alcool solide que les gens ingurgiteraient comme des avaleurs de sabres mais cette solution ne me satisfit pas. Je me proposai d'interroger ma mère.

La marchande de brochettes, poussant un vieux landau chargé de son attirail, m'en dissuada. Un jour, en entrant à la maison, j'avais crié :

" Dis, maman, un monsieur a demandé à Madame Cabo si elle avait des couilles grillées. Qu'est-ce que c'est les cou ... "

Une paire de gifles m'avait empêché de terminer ma phrase. Depuis, je me gardais de rapporter certains propos entendus dans la rue.

La fumée qui maintenant montait du fourneau de la marchande, tandis que d'un geste régulier elle agitait un vieux calendrier pour attiser la flamme, excita mon imagination. Je vis la vieille dame, tout de noir vêtue, balançant une paire de testicules au-dessus des braises, comme un curé son encensoir. Je m'en amusai follement.

Brusquement, le jeu de boules s'illumina, des flaques de lumière révélèrent les carrefours. Quelques vieilles tirèrent leur chaise basse contre les façades. Portes et fenêtres béantes, lumières éteintes pour ne pas attirer les moustiques, chacun semblait attendre le rare événement qui meublerait la soirée. Il surgissait parfois. Ce fut une caravane qui apparut, lente et silencieuse, au bout du village.

Les badauds se pressèrent alors le long de la nationale. Seuls les joueurs de belote, le mégot collé au coin des lèvres, paraissaient impassibles.

Les méharis ouvraient la marche, tirant leur monture par la bride, respectueux de l'usage qui interdit à un cavalier de profiter de sa situation pri-

vilégiée pour regarder dans les cours par dessus les murs d'enceinte.

Les bassours suivaient, énormes proéminences dodelinantes au pas feutré des chameaux. J'imaginai un intérieur de bédouines tintinnabulantes comme des billes de grelots. En me faisant rire aux éclats, cette évocation intrigua quelques inquiets qui tournèrent vers moi le regard imbécile de ceux qui croient avoir manqué quelque chose.

Les bêtes de bât chargées de lourds coffres bariolés et de matériel de campement fermaient la marche de l'aristocratie. Les dernières silhouettes finissaient de fondre dans l'obscurité qui fermait le village qu'à nouveau une clameur nous parvint : cris, bêlements, coups secs des bâtons que l'on frappe sur l'asphalte. Dans un énorme crépitement, un fleuve de moutons envahissait soudain la chaussée ; des groupes tentaient de s'échapper par les rues adjacentes, certains s'infiltraient jusque dans les maisons. Les occupants les refoulaient à grands coups de pieds. Les lumières du bar ne manquaient pas d'en attirer quelques-uns ; vite affolés, ils allaient se tasser dans un coin. Comme chacun voulait se divertir à les déloger, l'affaire tournait vite de la franche rigolade à la plus complète des pagailles. Avant que chaises et tables ne basculent, les plus prévoyants préservaient la verrerie en sauvant le contenu.

À l'extérieur, stoïquement, les bergers attendaient l'accalmie et le retour de leurs bêtes. Assurés qu'un roudi ne volerait jamais un mouton, ils réservaient leur vigilance aux zones d'ombre où quelques amateurs de méchouis les guettaient.

La réputation de rapides matraqueurs des bédouins suffisait à dissuader les plus combattifs. Si besoin était, la confirmation de leur virtuosité se matérialisait parfois par la rencontre inopinée d'un chacal traînant une oreille sanguinolente ou un arrière-train durement bastonné.

Nos larrons n'espéraient en fait que la capture d'une brebis égarée. Leurs espoirs, toujours déçus, n'avaient d'égal que leur acharnement.

Le trotinement d'un troupeau de bourricots, les flancs battus d'énormes paniers d'alfa d'où jaillissaient, bêlantes, une multitude de têtes d'agneaux nouveau-nés, annonçait la fin du spectacle. Un à un, les groupes se disloquaient ; seuls quelques bavards essayaient sans succès de prolonger l'événement par quelques commentaires. À l'angle de la rue, un trio de gais lurons se souhaitait bon appétit et se séparait en riant d'une dernière plaisanterie.

Un petit signal retentit en moi ; à regret, je quittais mon observatoire pour me rendre à la maison. Chemin faisant, avisant un emballage de fer blanc, je lui balançai avec ingratitude un coup de pied en pensant à mon ennemi, ce grand con de Boniface, qui s'était coupé la langue en léchant le couvercle d'une boîte de sardines. Je poussai la porte de la cuisine, la voix de ma mère me parvint :

" C'est toi, Lulu ?

- Oui maman.

- D'où viens-tu ?

- Je prenais le frais, maman. "

## CHAPITRE V

Si d'aventure, vous désirez visiter mon pays natal, un retour aux années trente s'impose.

En quittant Londres, avec la dérive due au vent d'Ouest, c'est tout droit, en bas, par 34°47 N et 0°34 W. Comme vous n'avez probablement rien à faire chez les British et jugez l'aéroplane peu rassurant, optez plutôt pour un solide vapeur marseillais à destination d'Oran.

La Compagnie Paquet publiant d'excellents dépliants sur ses croisières, une description du voyage est superflue.

Du quai, qui roule et tangué encore, un escalier vous conduit au pied de la promenade de l'Étang ; une longue marche à la gare.

Si le souffle vous manque, puisez une dose d'énergie dans le regard tendre de la vierge de Santa Cruz, là-

haut sur le Murdjadjo. Rien ne vous interdit de visiter au passage la rue de l'Abricotier, le plus fort raidillon des rues d'Oran, vous y ferez certainement de longues haltes.

Le train vous dépose à Sidi-Bel-Abbès, berceau de la Légion Étrangère. En prenant le raccourci du marché aux bestiaux et son escalier en pierres, vous plongez dans l'avenue Émile Loubet. Au bas, la République vous attend. Si, par hasard, le piédestal était surmonté de deux femelles en chemise de nuit, sachez que celle qui crie : "À bas les juifs !" n'a rien à voir avec nos institutions ; c'est tout simplement Mademoiselle Enirvat qui s'est encore échappée de l'asile.

Franchissez le pont qui enjambe la Mékerra contournez le monument aux Morts et, si droit devant vous, les Quatre Horloges vous regardent, vous êtes rue Prudon.

Trois lignes de cars sont à votre disposition : Gongora, Arnal et Lachmi. Gongora évite de se singulariser et roule en toute bonne conduite. Arnal se prénomme Jésus : c'est rassurant. C'est pourtant Lachmi qui a ma préférence. Ses belles moustaches sous sa chéchia écarlate lui donnent fière allure, mais c'est surtout son flamboyant car rouge qui emporte mes suffrages ; de plus, sa notoriété est grande : plus il est soûl, mieux il conduit, dit-on !

Départ à seize heures. Le soleil vous écrase, la foule qui trépigne vous oppresse, vous compresse. Les marchands de mandarines vous assaillent, les petits cireurs vous garantissent " la glace de Paris ", le porteur d'eau vous balance sa *guerba - outre en peau - visqueuse* dans l'estomac en agitant sa clochette, quelques ballots voltigent au-dessus des têtes ; on crie, on s'interpelle.

On embarque, enfin. Le panneau s'entrouvre, des vagues de burnous déferlent, se heurtent et se brisent sur l'encadrement. L'écume vous hisse à l'intérieur. Ça sent la pisse, la sueur, le mouton. Enfin calé sur une banquette, vous aspirez l'ombre, vous respirez le calme. Perché dans votre vitrine, rien ne vous interdit

maintenant de jeter un regard condescendant sur la piétaille qui piétine.

La lourde masse s'ébranle, abandonnant là les proscrits de l'aventure qui, semblables à une portée de chiots pressentant son prochain orphelinat, s'agglutine et s'allait aux rivets de la carrosserie. Paressant le long des Glacis à l'ombre des platanes, votre véhicule entame la rue des Amarnas puis, délaissant les dernières maisons, fonce vers le djebel, semant çà et là quelques bédouins qui s'enfoncent dans les palmiers nains vers de secrets campements.

Courte halte au puits du Kamissis imposée par le radiateur qui bouillonne, arrêt au carrefour Ténira-Ténézéra et vous atteignez l'avant-dernière étape : Tirman.

Quelques maisons basses, un lavoir, deux abreuvoirs. Au milieu des oliviers, une place clôturée de romarins. Comme personne n'y danse jamais, le garde champêtre, fatigué d'en chasser les chèvres, en a cadenassé les quatre portes.

Sur cette terre ingrate, entre deux crises de paludisme, on a choisi de s'échiner le jour et d'écorcher quelque voisin le soir, à la lueur des lampes à pétrole. Deux personnes échappent tout de même à cette misère morale : Marguerite-la-pute dans son bain de félicité et Tayeb-le-fou condamné à la sérénité.

Derrière la place, sous le nid de cigognes : l'église. Son unique cloche a depuis longtemps ébranlé ses assises. Pour rappeler aux marmots l'heure du catéchisme, Mademoiselle Enirvat - la cousine de la précédente internée à l'asile - perchée sur sa plus longue jambe, agite une ficelle reliée au battant. La similitude de son entre le marteau du forgeron battant l'enclume et le tintement grêle qu'elle en tire, permet généralement aux retardataires de jouer la confusion.

À l'intérieur, quelques vitraux avec, en cartouche, les noms des généreux donateurs groupés en familles. C'est pourtant le plafond qui accroche immédiatement le regard : un immen-

se plafond plat. Le désespoir des bigotes, la honte de la communauté. Héréditairement, j'en porte la responsabilité : à la suite d'un différend qui l'opposa au curé scandalisé par la manière dont il avait mené sa campagne électorale, mon père, seul maître charpentier de la région, avait refusé d'en réaliser la voûte.

La servilité n'étant pas forcément génératrice de génie, son remplaçant n'avait su qu'élever cette platitude.

Autre source de démangeaisons : le Monument aux Morts, érigé en colonne brisée sous le ministère d'un maire huguenot, unique représentant de son espèce. La guerre ayant de surcroît épargné son fils, cette double félonie lui fit perdre son siège.

Regagnez le vôtre, on part ... sans regret, comme mon grand-père maternel qui rejoignit la France, laissant là quatre hectares de plaine, montrant en cela plus de générosité que le Bon Dieu qui n'y avait, paraît-il, oublié que ses espadrilles. Bien que très terre à terre, cette bénéfique distraction agrémentait certainement aujourd'hui leurs éternités.

Un moment poursuivi par l'essaim affamé des moustiques du marais, le car avale la longue montée de la forêt communale pour replonger dans le lit de l'oued Neksifia et attaquer le virage de Coste. Soucieux de ménager la mécanique et ses freins, le conducteur négocie prudemment la courbe, peu enclin à ravir son trophée au maréchal-ferrant du cru, actuel détenteur du record de capotages avec trois exploits successifs sur le site : un pareil acharnement méritait pour le moins une notoriété égale à celle du célèbre aviateur.

Ahanant sur la première, écrasé par sa lourde charge, votre équipage entame son ultime ascension pour apparaître comme un navire surgissant des flots à l'orée du village. Aussitôt, une meute de petits arabes se lance à sa poursuite pour accompagner votre triomphale entrée. Un grincement de freins. La foule habituelle se presse, vous enveloppe.

Sur le trottoir d'en face, mon derrière sur la bordure, mes deux pieds dans le caniveau, je suis là : je vous attends.

à suivre...



## NOTRE AGENDA

- 26 Mars : Journée du souvenir  
3 Avril : Soirée de la Joyeuse Harmonie à Sète.  
1er et 2 mai : 3ème rencontre des anciens des Collèges Modernes de  
Jeunes Filles et de Garçons.  
1er et 2 mai : Réunion Amicale de Détrie à Sète